



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 6 (1908), p. 75-120

Jean Maspero

Études sur les papyrus d'Aphrodité. - I. Un procès administratif sous le règne de Justinien.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačun, Bernard Lenthéric

ÉTUDES SUR LES PAPYRUS D'APHRODITÉ

PAR

M. JEAN MASPERO.

I

UN PROCÈS ADMINISTRATIF SOUS LE RÈGNE DE JUSTINIEN.

Aujourd'hui, la localité de Kôm-Ichgaou, l'Ἀφροδιτη κώμη de nos papyrus byzantins, est un gros bourg de la Haute-Égypte, situé sur la gauche du Nil, dans l'intérieur des terres, non loin des villes d'Akhmîm et de Qaoû el-Kebir, les anciennes Panopolis et Antæopolis, qui jouent un rôle important dans son existence. Ce village est devenu récemment célèbre, grâce aux nombreuses et importantes trouvailles de papyrus qui y furent faites. C'est là, je le rappelle, que M. Lefebvre, inspecteur en chef du Service des Antiquités, à Assiout, retrouva, en 1905, l'unique exemplaire de Ménandre qui nous soit encore parvenu; mais la mine n'était pas épuisée par cette découverte. Dans la préface de son édition de Ménandre, l'auteur a expliqué comment il réussit à mettre la main sur un lot important de papyrus byzantins, dont partie lui furent apportés par un indigène qui les détenait, partie ont été trouvés en fouillant sous une maison que jetait à bas son propriétaire. Enfin, tout récemment, à la fin de l'année 1907, de nouveaux documents vinrent rejoindre les anciens, ce qui forme à présent un ensemble des plus intéressants pour l'histoire du village antique. Ces papyrus, M. Lefebvre a eu l'obligeance de les mettre à ma disposition pour en effectuer le dépouillement; je lui en exprime ici mes plus vifs remerciements. Ce sont eux, ou du moins les pièces les plus importantes, qui formeront le sujet de ces essais.

Le nombre total des pièces recueillies ainsi, à Kôm-Ichgaou, est d'environ deux cent cinquante. Elles sont toutes d'époque byzantine : les plus anciennes, jusqu'ici, ne remontent pas plus haut que le règne de Justin I^{er}; la plus récente est un contrat daté de Justin II, où je crois lire, très mutilé, le nom du César Tibère. La majeure partie se rapporte à la seconde moitié du règne de Justinien. N'ayant jusqu'à présent terminé la lecture que de la moitié environ de ces

papyrus, je ne puis donner encore la statistique exacte de leurs provenances respectives; toutefois, il ressort déjà, comme il est naturel, que l'ancienne *κώμη* d'Aphrodité, ancêtre du village moderne, en a fourni la plus grosse part. Quelques-uns, cependant, sont datés de Panopolis; d'autres, plus nombreux, d'Antinoé. Il n'y a pas lieu de rechercher ici à la suite de quelles circonstances des papiers d'origine relativement aussi lointaine ont pu venir échouer à Aphrodité; il suffit, pour le moment, de noter le fait qui peut nous expliquer pourquoi, dans le nombre, on trouve plusieurs pièces officielles, dont la présence à Aphrodité serait insolite autrement⁽¹⁾: Antinoé, en effet, était la résidence du duc de Thébaïde et du *praeses* ou gouverneur civil de l'éparchie de Basse-Thébaïde⁽²⁾. La nature de ces documents est heureusement des plus diverses: écrits administratifs, contrats privés, fragments littéraires, jusqu'aux élucubrations en vers homériques d'un poète du cru, l'ensemble nous donne une idée assez complète d'une vie provinciale sous le règne des empereurs byzantins.

J'ai rassemblé, en premier lieu, les pièces qui nous font connaître la situation administrative d'Aphrodité à cette époque. Nous connaissons, en Égypte, cinq localités au moins qui portaient ce nom⁽³⁾. Notre Aphroditopolis (ou plus exactement Aphrodité, car les papyrus ne la nomment jamais autrement) était située, au VI^e siècle, dans l'éparchie de Thébaïde inférieure, et faisait partie du nome Antæopolite (*Ἀφροδίτη κώμη τοῦ Ἀνταιοπολίτου νομοῦ*). Son rang varia souvent dans le cours des âges: à l'époque pharaonique, c'était la capitale d'un nome distinct⁽⁴⁾; on la perd de vue pendant la dynastie des Ptolémées. Sous la domination romaine, nous la retrouvons encore comme nome séparé, dans la liste de Ptolémée⁽⁵⁾. Puis une nouvelle lacune: c'est seulement dans nos papyrus que nous la voyons reparaître, et cette fois, comme nous l'avons dit, c'est en qualité de simple *κώμη*, de village secondaire, englobé dans le

⁽¹⁾ Il y en a une notamment qui émane des *βουλευταί* ou décurions de la ville d'Omboi, assez loin d'Aphrodité.

⁽²⁾ GEORGH CYPRII, *Descr. orbis romani*, 761.

⁽³⁾ Aphroditopolis dans le nome Prosopite (*Delta*): voir Strabon, éd. Meineke, 802, 20. — Aphroditopolis en Heptanomide: *ibid.*, 809, 35; HIEROCLÈS, *Synecd.*, 730, 2. — Aphroditopolis en Thébaïde supérieure: voir Strabon,

817, 47. — Aphroditopolis dans le désert Arabique, sur la route de Coptos à Bérénice: voir *Géogr. Rav.*, 59, 15. — La nôtre aussi est citée dans Strabon (xvii, 813, 41), dans Ptolémée (iv, 5, 65) et dans Pline (*Aphroditopolites nomus*, V, 49).

⁽⁴⁾ Voir BRUGSCH, *Dictionnaire géographique de l'Égypte ancienne*, p. 390.

⁽⁵⁾ IV, 5, 65.

nome d'Antæopolis. Cette transformation doit être ancienne et dater au plus tard du commencement du iv^e siècle⁽¹⁾, puisqu'à l'époque byzantine le nome ne compte plus officiellement comme division territoriale du diocèse égyptien.

Le fait n'est pas spécial à Aphrodité : les Romains, comme les Ptolémées, ont souvent remanié la liste des nomes. Cela prouve seulement que la bourgade avait perdu de son importance antérieure. Plus tard, nous le saurons par la suite, elle en reprit une nouvelle, ou bien Antæopolis déchet de la sienne, car nous allons voir Aphrodité réclamer avec succès ses droits à l'autonomie.

I. — REQUÊTE AU DUC DE THÉBAÏDE.

Bande de papyrus de 2 m. 33 cent. de longueur sur 0 m. 305 mill. de largeur ; les lignes d'écriture sont disposées dans le sens de la longueur sur trois colonnes ou plutôt pages juxtaposées. L'en-tête s'étend en gros caractères sur tout le front des deux premières pages. La première page est très soignée ; les deux suivantes, bien qu'elles soient écrites de la même main, sont plus hâtives et plus chargées de corrections.

EN-TÊTE.

χμγ//

1 † Φλανίω Τριαδίω Μαριανω Μιχαη[λ]ιω [Γ]αβρηλιω Κωνσταντινω Θεο[δ]ωρω
Μαρτυριω Ίουλ[ιαν]ω Αθανασιω τω [ενδ]οξοτῆς, στρατηλατη [απο] υπατων
και Ὑφ[ε]στιατῆς, πατρικιω πραιφεκτῶ Ίουσινω δ[ου]κι και α[υγ]ουστιαλιω
της Θηβαιων χωρας το β̄//

EN-TÊTE. *Ligne 1.* χμγ//. L'interprétation de ces trois lettres (Χριστον Μαρια γεννα) a été définitivement établie par M. Grenfell (*Greek Pap.*, II, p. 151). Voir G. LEFEBVRE, *Inscr. chrét. du Musée du Caire* (dans ce *Bulletin*, t. III, fasc. I, p. 77) qui apporte une nouvelle confirmation à cette explication. — Κωνσταντινω. On trouve aussi à Aphrodité la forme grécisée Κωσταντιος. — Ὑφουεστιατῆς = υπερφουεστατος. Le petit α se comprenait dans le mot ενδοξοτατω, plus haut, mais ici n'a plus de raison d'être. — Πραιφεκτῶ Ίουσινω : pour πραιφεκτου Ίουσινου. Cette manière d'indiquer la diphtongue ou est très fréquente dans les papyrus.

⁽¹⁾ C'est au début du iv^e siècle qu'on voit disparaître l'ancienne organisation des nomes, sans qu'on sache au juste comment elle fut

d'abord remplacée. Le dernier stratège connu est de l'an 323 (voir WILCKEN, *Ostraca*, II, p. 435).

- 2 ✕ Δεισις και ικεσια π^α/ των ελεινοτατων δουλων υμων και αθλιων
λεπτοκτητορων τε και οικητορων της πανταθλιας κ[ω]μης Αφροδιτης τη[ς]
ουσης υπο τον Θειον οικον και την υπ[ερ]φνη υμων εξουσιαν.

PAGE 1.

- Πασα δικαιοσυνη και δικαιοπραγια τας προ[ο]δους προλαμπουσιν αι της παν-
εξοχως βελτιστῶ υπερφνους υμων εξῶσιας,
ην εκδεχομεν προ πολλου οιον)οι(εξ Αδου καταδοκουντες την τοτε του Χυ
αεναου Θυ παρουσιαν. Μετ' αυτον γαρ τον
δεσποτην Θν σωτηρα βοηθον αληθεινον [κα]ι φιλανθρωπου ευεργετην εχομεν
μετα πασης ελπιδος σωτηριωδους το εν πασι
πανευφημουμε[ν]ου και διαβεβοημενου υμ[ων] υψος εν πασι τοις αναγκαιοις
καιροις επιβοηθησαι ημιν και εξοδον των αδικων
5 ημας αποσπασασθαι και ρυσασθαι εκ των ανεκαθεν συμβεβηκοτων ημιν
αφατων ζημιωματων ὧν ου χαρτης χωρει
παρα Μηνα τῶ λαμπροτατου σκρινιαριῶ [κ]αι παγαρχῶ της Ανταιοπολιτων.
Σμικρομερως μεν αναμνησκομεν το πανσοφον
υμων και ευκ[λε]εσλατον και φιλαγαθον συνειδος, πασης δε φρονησεως και
νουνεχιας υπερτερον τυγχανει αποκαταλεπλου
του λογου τα συμ[π]αντα κατανοησαι εις ακραν ειδησιν και περιπετειαν οθεν
αοκνως προκυλινδουμενοι ηκαμεν παρα ποδα των
ανεπαφων υμων ιχνων, διδασκοντες [τα] καθ' ημας πραγματα εν τουτοις εχοντα ✕
Διδασκομεν την πανευφημον υμων
10 εξουσιαν ως απο προοιμιων της εναγχος διαδραμῶσης πεντεκαιδεκατης επι-
νεμησεως, αφ' ης αντελαβετο της παγαρχιας

EN-TÊTE. *Ligne 2.* Ελεινοτατων (*sic*) pour ελεεινοτατων. — Πανταθλιας. La forme régulière serait παναθλιας.

PAGE 1. *Ligne 2.* L'article οι a été intercalé après coup. — Χυ, Θυ, abréviations ordinaires des mots Χριστου, Θεου.

Ligne 4. Πανευφημουμενον. Ligature de l'η et du φ.

Ligne 5. Accent circonflexe sur le génitif pluriel ὧν. Cf. l. 19 et p. 3, l. 20.

Ανταιῶ, καρπουται τας αρουρας του συναδελφου ημων και αθλιῶ δουλῶ της
 ὕμων ενδοξῶ φιλανθρωπιας Διοσκορου,
 πεινχρου πανν οντος και παιδια νηπια εχοντος μη εγνωκοτα την αριστερην
 μητε σχεδον και την δεξιαν, και δεομενῶ πολλων
 αναλωματων εις την αυτων ανατροφην· και ο τοιουτος ασπλαγχνος ουκ
 ωκησεν ανευ εκφοριων και δημοσιων
 επιτρεψαι τω τε βοηθῶ της κωμης Φθλα και τοις ταυτης ποιμεσι οικειωσασθαι
 εαυτοις τας αρουρας αυτου καρπουμενας
 15 ανευ εκφοριων και δημοσιων, και την συ[ν]τελειαν τῶτων επιτετραμμενην
 αυτω εασας εις τελειαν ανατροπην. Εχρονισεν γαρ
 ο αυτος Διοσκορ[ο]ς ιδικως ἄτουργων τα[υτα]ς μετα θανατον του πατρος
 αυτῶ, και ευγνωμονως και πληρωτικως καθ' ετος παρεχων
 τα τουτων δημοσια. Ο δε ειρημ[υ] λαμπρῶ / [παγα(?)]ρ καρπουμενος καθ' ετος
 μετα των ποιμενων Φθλα και Κυρου του ταυτης βοηθῶ τῶ και
 Κ[ολ]λουθου
 [νι]ρου υγουσ[τα]σιας εξ ισῶ του Μαδιαν εθνους ειωθοτος τοτε τα των Ἰσραη-
 λιτων γεννηματα αφαρπαξαι. Και ανεκδικητος ὑπαρχει
 ο αθλιο[ς] εως νυν επι ξενης συν τεκνοις, αιτων εκδικιας αγαθης υμων
 20 τυχειν δεσπῶ ✠

PAGE 2.

✠ Δεομεθα δε ὕμων περι τῶ[τῶ] και παρακαλουμεν, διδασκοντες τον αγαθον

PAGE 1. *Ligne 14.* Une autre des pièces trouvées à Kôm-Ichgaou fait allusion à ce village. La barre horizontale n'indique pas ici l'abréviation. Cf. Μαδιαν, p. 1, l. 18; Ματαιῖν, p. 2, l. 10. — Βοηθος, *defensor civitatis*. — Ποιμην, ici et dans quelques autres cas, désigne une sorte de police rurale, qu'on cite avec les αγροφυλακοι.

Ligne 16. Καθ' ετος, pour κατ' ετος. — ἄτουργων = αυτοουργων. Cf. p. 3, l. 20.

Ligne 17. ο ειρημ[υ] λαμπρῶ / = ο ειρημενος λαμπροτατος.

Ligne 18. Κολλουθος : surajouté; de même, l. 19, ὦν και. Remarquer ici l'accent circonflexe. Υῖου : les lettres υι ont à peu près disparu, mais il subsiste, très nettement le tréma de l'ι. Je ne sais comment restituer le mot suivant, qui rappelle de bien près αυγουσ[τα]λιας, le σ pouvant être à la rigueur pris pour un λ.

Ligne 20. Δεσπῶ : pour δεσποτου ou plutôt pour δεσποτων (voir la fin de la page 3).

ημων δεσποτην ως επι της π[ρ]οηγησαμενης αρχης τῶ ενδοξ̄ς Κυρῶ ρεφε-
ρενδαριου

ο ειρημ̄ς λαμπρ̄/ Μην̄ας [γ]ραμματα εχαραξεν τω περιβλεπ̄τω κομ̄ς και
ἰλλῶσ̄τριω μεγ[αλ]οπρ̄ς Σερηνω τω λογιῶ^τ σ̄χ̄λ̄^ο περι τον καιρον του ημας
απίεναι εν Θηνει τη

εμφυτω αγορα των ζωνων, ειωθοτας καθ' ενιαυτον εκεισε γενεσθαι, την των ὑιο-
ζυγιων ζωνων ημων πραγματειαν ποιουμενοι εις αποτροφην

ημων και τεκ[ν]ων· και καιροτηρηθεντες τοτε παρα των διοικητων τῶ ενδοξ̄ς
ἰλλ/ Σερηνῶ και εβλήθημεν εις την εκειθεν ουσαν ειρκτην.

5 Απηνεχθημεν επειτα εις φυλακ̄/ Αντινῶ και εις φυλακ̄ην της Ανταιῶ· ὑ̄σ̄τερον
παρεδοθημεν τω ειρημ̄ς Μην̄α παγαρ̄^χ, και αικισμοις πολλοις και βαζανοις
ημας κατεστήσεν εις ε[ξ]αμηνον χρονον εγκαθειρμενους, απητησας δε και αλλα
ζημιωματα συνιόντα εις ὄ^ο ριζ̄, μεθ' οσα δεδωκαμεν εν Θηνει και εν φυλακη
Αντινοῦ βασανιζομενοι, των ζωνων^{ημων} οντων εν κα[το]χη^{ημων} υπο τον ειρημ̄ς ἰλλῶ-
σ̄τριον ατροφων· ὦν και πλειστον μερος^{εκλεκτον} οικειωσαμενον εαυτω ανευ τιμη[s],
και τῶς εκ τῶτων σωθεντας

ουους τε και καμηλῶς ημιθανεις λιαν[μ]ογισ̄ εξεποιησεν ημιν αναδεδωκως.

Κακης εκ δευτεροῦ διαπρασεως, και εξ̄ αυτων ελαβεν ο αυτ[ος] ἰλλ/ Σερηνος
πεντε ουους και ἵππων· και Βικτωρ ο μειζοτερος αυτῶ τας εσθητας ημων αφει-
λατο και παντα τα σκευη ημων δεκατριων ονομ[ατ]ων οντων,

PAGE 2. *Ligne 2.* Κομ̄ς pour κομετι. — Μεγαλοπρ̄ς = μεγαλοπρεπεσίατω. — Λογιῶ^τ:
autre mode d'abréviation du superlatif (λογιωτάτω). — Σχ̄λ̄^ο pour σχολαστικός. —
Θηνει pour Θινι, par iotacisme.

Ligne 3. Καθ' ενιαυτον pour κατ' ενιαυτον. Cf. καθ' ετος, p. 1, l. 16 et 17.

Ligne 4. Ἰλλ/ = ἰλλουσ̄τριῶ.

Ligne 5. Παγαρ̄^χ, abréviation insolite pour παγαρχω.

Ligne 6. ὄ^ο = νομισματα. — Εγκαθειρμενους, forme attique pour εγκατειρμενους. —
Cf. p. 1, l. 6, σμικρομερως. — Απητησας (sic) pour απαιτησας.

Ligne 7. Αντινοῦ, ajouté en marge après coup. — Ημων, εκλεκτον, ajoutés après coup.
— ὦν και, avec accent; cf. plus haut, p. 1, l. 19.

Ligne 9. Μειζοτερος, comparatif de μειζων, dont il existe de nombreux exemples à
l'époque byzantine. — Αφειλατο : de l'aoriste αφειλαμην. Cf. εγεναμην, constamment
employé à la place de εγενομην.

- 10 και απητησεν με δύο νομισματα τον αθλιον Ματαϊν και δουλον ὕμων επιδι-
 φριον ἱατρον. Και τινες ἐξ ἡμων τοτε προσηλθον τω ειρημῃ ενδοξ/δουκι.
 Εκελευσεν η̅μας ἀζημιωσ απολυθηναι· ουκ απελυθημεν, αλλα ως προεφημεν
 εις την φυλακην της Ανταιῶ μετετεθημεν λαθραιωσ και βιαιωσ· και εν-
 [τ]αγια γραφ[αφ]ῃ
 του δημοσιου εχομεν χειρι τε αυτῶ του ειρημῃ Μηνα παγαρχῶ και χειρι του
 βικαριῶ των σ̅τρατιωτων Σκυθων και των Μακεδωνων, και εως αρτι ουδε[ν]ημι
 ἐξ αυτων αναδεδωκεν, ουδε μην κατελογισατο τω δημοσιω της ημων κωμης
 Αφροδιτης. Και μετα το ημασ τα ειρημῃ εκατον δεκα επ̅τα ὁ παρασχειν,
 αφηκεν εν τη φυλακη επι αλλουσ τεσσαρας μηνασ, εφ̅ οἱσ ολωσ ειρηκαμεν ως ὑπο
 τον ὑπερφυεσ̅ιατον πατρικιον εσμεν και ανθρωποι αυτῶ [τυγ]χανομεν και τῶ
 15 Θεῶ οικου. Και παντα τα κακωσ γεναμ̅ῃ καθ̅ ημων παρα τῶ αυτῶ Μηνα επι-
 σ̅ταται αφουσ ο νοταριος Δικινιανῶ του μεγαλοπ̅ρ̅κομῃ και διοικητῶ ὕμων·
 μεθ̅ ημων γαρ
 εσ̅ιν εν τη φυλακη. Και ευχης εργον ημιν εσ̅ιν νυκτοσ και ημερασ αξιωθηναι
 της κεχαρισμενης ὕμων παρουσιασ, οπωσ εν απολαυσει γενωμεθα των
 δικαιων
 ὕμων. Και ιδου νυν παλιν μετεβαλλεν τασ διανοιασ ὕμων· ου μελησεται γαρ
 αυτω ανελθοντι διαπορθησαι την κωμην αλογωσ προφασει δημοσιων,
 και ἔ̅γνωμωνωσ αι και πληρωτικωσ παρεχουσιν οι αθλιοι κτητορεσ τα δημοσια
 αυτων καθ̅ ετοσ, και ηδη διαγεναμενων οκτω παγαρχων μεχρι νυν
 της Ανταιῶ ουδεποτε ε[ν] ὑστερησ̅μω γεναμενοι των βασιλικων και της εμβολης,
 και ταυτην επειγμενωσ κατα το εθοσ ημων αι σ̅π̅δ̅αιωσ επειγομεθα
 20 και την εφετινην εμβολην ενηργουντεσ εμβαλλεσθαι, ζητει ανελθειν και εμπο-
 δειζειν ταυτην και διασκορπισαι τα συμπαντα εις ανατροπην τελειαν

PAGE 2. Ligne 10. Ματαϊν, accusatif de Ματαῖς, pour Ματαῖ, qui signifie *soldat* en égyptien.

Ligne 11. Ενταγια γραφῃ = γραφεντα (?). Lecture douteuse.

Ligne 15. Γεναμ̅ῃ = γενομενα.

Ligne 18. Καθ̅ ετοσ; cf. plus haut, p. 1, l. 16.

Ligne 20. Εφετινην « annuelle » (?). Cf. καθ̅ ετοσ, p. 1, l. 16. — Ενηργουντεσ pour ενεργουντεσ. — Εμβαλλεσθαι : le second λ est une addition faite après coup. — Εμποδειζειν, pour εμποδιζειν.

της αυ[τ]ης κωμης · μεθ' ο μετα μοχθῶ πολλου [τ]οιαυτης πλημυρας γεναμ,
 εφραξεν την διωρυγα ημων περι τον καιρον της των νειλων υδατων
 προσβασεως και αρδεις, [ε]ις αβροχίαν κατεστήσεν το πεδιον. Και επι τῷ εν-
 δοξῆ παλιν ρεφερενδαριῶ, μεθ' ο ο αυτος παγαρχος ελαβεν το δη[μοσι]ον
 και αλλα επι τῷτο
 διακοσια νομισματα, δε[δ]ωκως ημιν λογον επι τῷτω, ευθεως τῶναντιον εφρον-
 τιζεν ανελθων μετα πολλης ληστρικης και παγανικης και [στ]ρατι[ωτ]ικης
 βοηθει[ας].
 επραιτευσεν την κω[μ]ην διαπορθησας πλεον β[αρ]βαρων και εμπρησας φανερα
 οιηματα
 λαμπρα των αρχαιων κτητορων μεγαλων της κωμης, και επίτακοσια ολο-
 κοτλι[να]
 25 ελαβεν εξ ἀφορμης του δημοσιῶ ανευ ενταγιων, μηθεν εκ τῶτων ημιν καταλο-
 γισαμενος, και κτηναφαιρεσιν ημων εποησεν περι[σ]ι εις δυο μην[ας]
 οντων των
 καρπων ὑπο διψαν εως ὁ ανεμοφθορα τα γεννηματα γεγ[ο]νασιν. Και τον [ο]ικον
 της εξουσιας ὑ[μ]ων

PAGE 3.

† τον δωρηθεντα τη ὑφουι ὑμων εξουσια εις τον θειον ο[ι]κον εις χρεια του
 κατα καιρον αυ[τ]ης διοικητου ἔπεχει[ν] αυ[τ]ον, τῷτον οικητηριον εκαῦσεν
 μη αρκ[ε]θεις
 τοις κακοις τουτοις μονοις Μηνας ο αυτος παγαρχος, αλλα και τας παρθενους
 διεκορευσαν οι συνεπομενοι αυτω εις βοηθειαν [. .]αρρων, και τας ασκ[η]-
 τρ]ιας
 διελυσαν εκπορθησαντες και ληλατησαντες την πασαν κωμην και την ταυτης
 ενοριαν ως επι των βαρβαρωθεντων τοπων. Και τους ταλ[αι]π[ωρους]

PAGE 2. *Ligne 24.* Επραιτευσεν; cf. plus bas *πραιδευω* (de *praeda*) «ravager».

Ligne 25. Κτηναφαιρεσιν. Je suppose que ce mot signifie « l'enlèvement des bestiaux », de *κτῆνος*, εως «le bétail».

PAGE 3. *Ligne 1.* Τῷτον. Le rédacteur de la supplique a pris *οικητηριον* pour un mot masculin, à moins qu'il n'y ait là une inadvertance entraînée par le voisinage du mot *οικος*.

ημας λεπτοκτητορας εδιωξεν, τοις δε ατακτοις και ληστιαρχοις αγραυλουσι
 μηλονομοις δεδωκως αδειαν και τοις κακως βιῶσι επαυ[. . .]. . .
 5 τα συνηθη πραξαι, ουκ εφεισατο κατα Θεον των καμνοντων ημων αι εις την
 των δημοσιων, βασιλικων και διαφορων βαρων αδιαλειπίως παρο[χη]ν,
 μητε μην αναμνησθεις της των γονεων ημων προτεραιας οψεως, κατα Θεον
 ευπορωτερωσ τοτε εχοντων τον βιον και ευγνωμονωσ και πλη[ρω]τικ[ωσ]
 παρεχοντων τῶσ βασιλικουσ αυτων φοροῦσ ανελλειπωσ υπο την πολιτικην ταξιν
 δια προσλαγματων φοδερων του δικαστήριῶ αποξυομενων αυτοις
 ἰδιαζοντωσ εκ προνομιου εχοντων κατα το αυτοπρακτον σχημα και ὑπο του
 Θειον οικον γεγονοτων, ει και οτι εχοντων ὑμασ αληθεινοσ προσίατασ και
 ενεργετῶ[σ]
 ἐπι της πρωτης ὑμων ευαρχειασ
 ελεημονασ διαλαβοντασ αλλοτε τα καθ' ημασ τῶσ ταλαιπωρῶσ ολουσ ορφανῶσ
 ακολουθωσ τη ορωμενη ημων γυμνη οφει μικρην την ηλικιαν μαλλον
 10 αγαγοντων και απερισίτατον μη εχοντασ την αναγκαιαν τροφην. Ωσ μαρτυρα
 καλουμεν του δεσποτην Θν εις τουτο οτι εν τω χειμο[ν]ι δροξιμα και ολυρασ
 εσθιομεν, τω [δε]
 Φερει τα αποκαθαριματα ητοι αποκοσκινηματα και καταστέλλματα της εμβολης
 ημων πυρεστιάσ εδομενοι, εφ' οτι μετα ταυτην ουδεν παντελωσ ημιν ὑπο-
 λειπειται. Μαλίστα δε τα ειρηνικα δικαια ανταναιρηθεντα αφ' ημων προ πολ-
 λου πληθουσ αμυθητῶ ληστρικων εφοδων επικειμενων ημιν νυκ[τε]ρ[ια] (?)]
 τας
 και ημεραια διατριβασ εχοντων μετα των αγραυλῶντων μηλονομων συνδεδυ-
 μενων τουτοισ πραιδενουσι και λυμαινουσι τα παντοια ημων παραγ[μα]τα
 εις βλαβην του δημοσιῶ και τελειαν ημων ανατροπην. Επι πλειον γαρ ὑστέρη-
 του αρτου
 θημεν δια τουτουσ, και ουκ ηδεωσ εχομεν ετι ζησαι και ὑποσχειν τασ αθεμι-
 τουσ το[σαντασ(?)]

PAGE 3. Ligne 7. Αποξυομενων. Le ξ a remplacé le λ du mot απολυομενων, qui
 avait été écrit d'abord. — Ανελλειπωσ : iotacisme pour ανελλιπωσ.

Ligne 10. Δροξιμα : ce mot ne se trouve pas dans le Glossaire de du Cange. L'ολυρα
 était peut-être faite avec ce qu'on appelle aujourd'hui la *dourah*.

Ligne 11. Καταστέλλματα. Je ne crois pas possible de lire autrement.

Ligne 13. Ημεραια pour ημεραιασ.

- 15 ἀδεις τολμας, και πρᾶξεις ως λυκων και αρπαγων αι πρᾶττοντων ωμοφαγων τροποις · το γαρ ανθρωπινον αιμα εκχεουσιν οι τοιῶτοι αυθαδεις και ατρομοι, οἰ[ο]ν
 επι γην ὕδωρ εκχυση τις τολμηροτατος ματην. Και ἴδου τοιουνι, δεσποτα, μετα τας τηλικαυτας μοχθηριας τας περι ημας, διολῶ ηδεως και πρ[ο]θυμωσ εμβα- [λλεσ]θαι
 την αισιαν ημων εμβολην εκ πληρους. Αυτος δε ο ειρημς παγαρχος σπευδει σπενδωμεν συναθροισαι βοηθειαν, και ανελθειν την αθλιαν και πανερημον γεναμς υπ' αυτο[ν]
 ημων κωμην, βουλομενος εικαιως εκ του συνολῶ αυτην εξαλειψαι και εξολοθρευσαι αυτην παντελωσ προς λυμην των βασιλικων φορων και σκεδασμον της αισιας
 ημων εμβολης. Εγραψεν γαρ αυτω ο γραμματευσ και ο διακονητης τουτου χαριν, μη ανελθειν την κωμην ακαιρωσ και διασῆρεψαι την εμβολην ετοιμασμενην και συμβαλλομενην.
 20 Ουκ επαυσατο μανιῶν διολῶ διαρπαξαι και αθετησαι φησιν την παγαρχιαν, ην εξεπορθησεν αποτεθεικωσ τα τᾶτης χρηματα εις τα Απα Σενου[θι]ῶ * Διο παρακαλουμεν γονυπετουντες
 το διαβεβοημενον ὕψος ὕμων, οπερ εωρακαμεν ως τον οψομενοι, και ενορκῶντες θεον κατα της ὕμων ὑπερβαλλῶσης σωτηριας και της των ευτυχεσῆτς και ευκλεεσῆτς ὕμων τεκνων προ κοπης τε και αναθαλλωσεωσ ει παρασῆλαιη προσῆλαξαι τον μεν ειρημς παγαρχον αποπαν[εσ]θαι ημων θυμολεοντ[ο]φθορον : επειτα δε και τους αλιτηριῶσ πλειω βαρβαρων κακουργῶσ και αγχιλησῆσ μηλονομους
 αναρειθηναι συν ριζαισ, οπωσ ευρωμεν ησυχωσ βιωμαι και των δημοσιων ως

PAGE 3. *Ligne 20.* Μανιῶν, avec un accent circonflexe. Cf. p. 1, l. 18 et p. 2, l. 7. — τᾶτης pour ταυτης. Cette abréviation, fréquente pour la diphtongue ου (ō), est plus rare pour le groupe αυ. Voir, l. 1, εκᾶσεν. — Απα Σενουθιῶ. Il y a là une allusion à un fait que la requête n'a pas mentionné.

Ligne 21. Ευτυχεσῆτς pour ευτυχεσῆταιοι, le pluriel étant indiqué par la répétition de la dernière consonne.

Ligne 22. Le texte porte deux points après θυμολεοντοφθορον.

présente en outre, au verso, une autre suscription, servant d'adresse quand le papyrus était plié, et ainsi conçue :

Φλαυῖα Μαριανῶ Μιχαηλῖω Γαβριηλῖω Σεργῖω Βαχῶ Ναρση
 Κωνῖ Αναστασιῶ Δομνῖω Θεοδορῶ Καλλινικῶ τῶ υ[περ]
 Φυεστ[ς] [κ]ομετ[ι] των καθοστ[ι]ω[μενων]⁽¹⁾ δομεστ[ς] δουκι[ς] αυγουστ[ι]αλιω[ς]
 [της] Θηβαιων [χωρας].

L'adresse n'est pas la même à l'intérieur et à l'extérieur; quelques noms ont été supprimés, d'autres ajoutés; le destinataire est pourtant le même évidemment. Il est impossible, quant à présent, de savoir à quoi s'en tenir; peut-être d'autres trouvailles à Kôm-Ichgaou nous donneront-elles la solution de ce problème, important pour l'identification du personnage⁽²⁾.

Le duc, Athanase ou autre, nous restant inconnu, la date du document devrait l'être aussi. Une seule fois, nous trouvons un commencement d'indication: c'est à la ligne 10 de la première page, où nous apprenons que Ménas, pagarque d'Antæopolis⁽³⁾, opprime les gens d'Aphrodité en général, et un certain Dioscore en particulier, « depuis le commencement de la quinzième indiction qui vient de s'écouler ». Quand le scribe écrivait, l'indiction courante était donc la première, mais de quel cycle? Ici, cependant, nous pouvons arriver, au moins, à une approximation. Le contrat publié plus loin sous le n° III, nous montre une députation d'Aphrodité arrivée à Constantinople, en l'an 551, pour plaider, auprès de l'empereur, la cause de son village: il est évidemment postérieur au n° I, qui est seulement la plainte au tribunal ducal. L'année 550-551 correspond à la quatorzième indiction; la première indiction du même cycle nous ramène donc à l'année 537-538⁽⁴⁾. Je ne crois pas qu'il faille

⁽¹⁾ Καθοσιωμένον. La lecture de cette ligne est difficile, mais nullement douteuse.

⁽²⁾ Ces deux lignes d'en-tête présentent encore une autre difficulté: que signifient les mots *πραιφέκτου Ιουστινου*? Leur position au milieu des titres du duc ne permet pas de les traduire par « fils du préfet Justin ». Faut-il y voir une sorte de génitif absolu, équivalant à « Justin étant préfet »? En ce cas,

j'ignore quel est le personnage qui intervient ainsi.

⁽³⁾ Ou Antæou, d'après la forme habituelle à l'époque byzantine.

⁽⁴⁾ En comptant les indictions non pas à partir du 1^{er} septembre, mais à dater du mois de mai, conformément à l'usage égyptien. Je parlerai un peu plus loin (p. 108) de cette question de chronologie.

remonter plus haut, cet espace de treize années étant déjà bien suffisant pour le développement et les péripéties du procès⁽¹⁾.

Ceci posé, examinons maintenant l'affaire en elle-même.

Le village d'Aphrodité était situé, au point de vue administratif, dans le canton d'Antæopolis; comme il payait mal ses contributions, et qu'il était, semble-t-il, en retard de plusieurs termes (p. 3, l. 14), le pagarque d'Antæopolis, responsable de la rentrée des impôts dans toute l'étendue de sa circonscription, entreprit de stimuler son zèle et de faire lui-même la perception. Les plaignants avouent que c'était là le motif, ou le prétexte (*προφάσει δημοσίων*, p. 2, l. 17) de son intervention. Il employa, à cet effet, les grands moyens : il mobilisa une partie des troupes du canton, les Scythes et les Macédoniens, auxquels se joignirent, paraît-il, des bandes de brigands et des gardiens de troupeaux vagabonds⁽²⁾, et il se rendit en personne dans le village retardataire.

Il confisqua les terres de quelques notables, car il ne faut pas trop prendre à la lettre les lamentations du scribe qui rédigea la supplique. Le Dioscore dont il est question dans la première colonne du papyrus, est représenté comme tout à fait misérable (*πεινιχροῦ πάνυ ὄντος*), suffisant à peine à la nourriture de ses enfants. Alors, quel intérêt aurait eu Ménas à le spolier de ses propriétés? Un nommé Dioscore apparaît bien souvent dans les papyrus d'Aphrodité : il est un des « prôtocômètes » du village (dans une grande ville, on dirait « décurion »); nous le retrouvons dans la députation qui vint à Byzance. Ces deux Dioscore me semblent bien n'être qu'un seul et même personnage : on comprend ainsi qu'en le frappant, le pagarque ait pensé faire un exemple. Les terres de ce personnage furent distribuées à d'autres, et on ne lui laissa,

⁽¹⁾ On pourrait croire, d'après l'édit de Justinien promulgué en 554, que c'est seulement à cette date que cet empereur accorda au duc de Thébaïde le rang et la dignité d'augustal. Nous voyons qu'il n'en est rien, et que longtemps auparavant ce titre lui était accordé, en pratique au moins sinon en théorie, par ses administrés.

⁽²⁾ A moins qu'il ne faille voir dans ces ex-

pressions une façon particulière de désigner la police rurale : j'ai déjà indiqué en note le sens de *ποιμένες* (cf. un autre papyrus de Kôm-Ichgaou : τὸ κοινὸν τῶν ποιμένων καὶ ἀγροφυλάκων τῆς κώμης Ἀφροδίτης). Les *ἀγροφυλάκων* *μηλονόμοι*, dans le même ordre d'idées, devaient être des veilleurs de nuit. Ménas aurait donc réquisitionné la police en même temps que l'armée.

à lui, que les impôts à acquitter pour ces domaines : procédé vraiment curieux, qui fait honneur à l'imagination de Ménas.

Mais la bande qu'il avait amenée avec lui fit des siennes dans Aphrodité comme une horde de barbares (*ὡς ἐπὶ τῶν βαρβαρωθέντων τόπων*). Viols de jeunes filles, incendies de maisons, dispersion d'un couvent de religieuses, tous leurs crimes sont narrés à grand renfort d'épithètes pathétiques. Même, le canal qui irriguait la localité, située, en effet, à une certaine distance du Nil, fut obstrué lors de la crue; les terrains demeurèrent stériles et la moisson fut perdue.

La ville de This, située plus au sud, dans la province de Thébaidé supérieure, possédait alors, nous dit-on, une foire annuelle pour la vente des bestiaux. On y venait d'assez loin, puisque les gens d'Aphrodité, eux-mêmes, s'y rendaient régulièrement. Or, cette année-là, treize d'entre eux étaient partis, comme d'habitude, avec une caravane d'ânes et de chameaux à vendre, quand, à peine arrivés, ils furent jetés en prison par ordre du même pagarque, qui avait envoyé une lettre à cet effet. On les transféra, de prison en prison, à This, à Antinoé, enfin à Antæopolis où la torture les attendait. Le moment avait été bien choisi : les officiers du pagarque mirent la main sur la majeure partie des bestiaux, sans compter les sommes d'argent qu'ils extorquèrent aux victimes; ils leur enlevèrent jusqu'à leurs habits.

Ménas commença par leur infliger une amende de 117 sous d'or (p. 2, l. 6)⁽¹⁾. Puis, pour conclure, il leva sur le village une contribution de 700 sous d'or, mais sans en délivrer quittance et sans les verser au bureau des finances; les plaignants n'hésitent pas à insinuer qu'il les garda pour lui, et il n'est guère douteux qu'ils aient raison. Les pagarques, comme chez nous autrefois les fermiers des impôts, avaient l'habitude, après avoir fourni à l'État son dû, de prélever à leur usage une dîme supplémentaire.

Nous avons là un aperçu curieux sur les mœurs administratives de l'époque.

⁽¹⁾ Pourquoi cette amende? Le scribe, tout occupé de ses effets oratoires, ne nous l'explique pas. Je présenterai, sous toutes réserves, l'hypothèse suivante : on sait avec quelle rigueur l'empire byzantin maintenait ses sujets attachés aux endroits où ils étaient inscrits comme contri-

buables. Or, les paysans d'Aphrodité, se rendant à une foire dans une province autre que la leur, payaient là des droits d'entrée dont le trésor d'Antinoé était frustré. Il se peut que le pagarque, après l'avoir longtemps toléré, ait trouvé là un prétexte à leur infliger une amende.

Si un simple pagarque se permet d'agir ainsi en tyranneau féodal, que devaient être les autres autour de lui, le stratège de la pagarchie qui prête le concours de ses troupes, l'« illustre scholastique » qui commande le détachement des Scythes et des Macédoniens, et dont le fils prend jusqu'aux vêtements des prisonniers, le *praeses* enfin de l'éparchie qui se rend solidaire de Ménas, puisqu'il reçoit les accusés dans la prison d'Antinoé, sa capitale? Sans doute, rien de tout cela n'est nouveau, et l'on savait déjà par ailleurs quels désordres s'accomplissaient au fond des provinces byzantines, mais la précision des détails prête à ce document un réel intérêt. On y voit l'illustration et la confirmation des jugements sévères que les basileis portent sur leurs employés en tête de maints édits : « On déserte les provinces; une foule de prêtres, de décurions, d'employés, de propriétaires, d'ouvriers et de paysans accourt ici (à Constantinople) en gémissant, accusant les rapines des magistrats; et ce n'est pas tout, mais il s'élève même des séditions et des troubles. . . . » Ce passage de la VIII^e Nouvelle pourrait s'appliquer aux gens d'Aphrodité, qui allaient bientôt, eux aussi, prendre place parmi ces légions de suppliants. L'empereur statuait sur des cas particuliers, et le mal général persistait : on se rappelle la phrase mélancolique de Justinien lui-même, légiférant pour l'Égypte du fond de son palais de Byzance : « On ignore ici ce qui se passe là-bas »⁽¹⁾.

A la vérité, on doit certainement en rabattre des affirmations des plaignants; qu'ils aient exagéré les choses, il n'en faut pas douter; leur style même en est une preuve. Mais, même en atténuant, il reste encore amplement de quoi expliquer le mécontentement violent qui s'empara des villageois d'Aphrodité, et les porta à se plaindre au duc. La brutalité avec laquelle le pagarque s'est conduit était donc déjà suffisante à elle seule, pour motiver leurs réclamations; et toutefois, si l'on parcourt attentivement leur requête, on s'aperçoit que ce grief, pour légitime qu'il soit, n'est cependant pas à leurs yeux le principal. Le vrai reproche adressé au pagarque, et nous touchons là au point le plus intéressant du document, ce n'est pas d'avoir perçu les impôts d'une façon plus ou moins tyrannique, c'est le fait même de s'être immiscé dans cette perception. Il n'en avait pas le droit, à leur sens. En sa présence, ils le

⁽¹⁾ Éd. XIII, préf. : « ὥστε μηδὲ ὅ τι πράττεται κατὰ χώραν ἐνταῦθα γινώσκεσθαι ».

lui disent nettement : « Nous ne dépendons que du duc et de l'empereur », ce qui leur vaut d'ailleurs quatre mois de prison (p. 2, l. 14). Et, plus loin (p. 3, l. 6-9), ils insistent sur cette prétention : « Nos pères menaient une vie plus heureuse; ils apportaient leurs contributions, honnêtement et sans qu'il y manquât rien, au bureau de la province . . . ; ils avaient la dignité d'«*αὐτοπρακτοί*» et dépendaient de la Maison Sacrée (de l'empereur), et de vous, » etc.

Qu'est-ce que cette dignité d'«*αὐτοπρακτοί*», en vertu de laquelle la bourgade d'Aphrodité prétend se séparer du pagarque d'Antæou? Nous entrevoyons déjà ici en quoi elle consistait, mais les deux papyrus suivants vont nous en instruire complètement, en nous montrant le procès porté au tribunal de l'empereur, et gagné en définitive par les habitants d'Aphrodité.

II. — CONTRAT DATÉ DE CONSTANTINOPLE.

Longueur : 2 m. 5 cent., sur 0 m. 30 cent. de large. Cursive.

[Βα]σιλ[ειας του] [Θ]ειοτα[του και ευσε]β[ε]σ[τ]ατου δεσποτου ημων Φ[λαυ]ιου
 [Ιου]σ[τινι]ανου του αιω[ν]ιου αυγουστου και αυτοκρατορ[ος]
 ετους εικοστου πεμπτου, μετα τη[ν] υπατιαν Φ[λ], Βασιλιου[ν]
 του λαμπρ/ ετους δεκ[ατ]ο[υ] τη[ν] προ πεντε ειδων Ι[ου]λιου (?)
 5 ινδ, τεσσαρεις και δεκ[ατ]ης, εν τη λαμπρα και [εν]δοξ τῷ Φλ, Κ[ω]νσ[ταν]-
 τινου
 πολει Ρωμη· τασδε τας ποιου[νται] (?) ομ[ολο]γειας και
 συνθηκας [π]ρος αλληλους [δ]ιχα δολου κα[ι] βιας και [απατ]ης
 και αναγκης και πασης περιγραφης, εκουση γνωμη κα[ι]
 αυθαιρετω προαιρ[ε]σει· εκ μεν του ενος μερ[ους] Διοσκορος]
 10 Απολλωτος και Καλλι[ν]ικος Βικτορος και Απολλως Ιωανν[ου]

Ligne 4. Ειδων = *idus*. Je restitue Ιουλιου, puisque, plus bas, on parle du mois de juin comme déjà passé (l. 29).

Ligne 5. Τεσσαρεις, forme fréquente pour *τεσσαρες* dans les papyrus byzantins.

- και Κυρος Βικτορος δια Σεν[ο]υθου Απολλωτος πο[ι]ουμενου τη[ν]
 χωραν αυτου αποντος, ορμω[μ]ενοι απαντες απο κωμης
 [καλο]υμεν[ης Α]φρο[οδιτ]ων το[ν] Αν[ταιοπ]ολειτου ν[ομου της Θηβαϊδος (?)]
 [επ]αρχει[ας], εκ [δε του] ετερου μερους Φλγ Π[αλλαδιος ο λαμπρ/(?)]
 15 [κομες] του Θ[ειου] κανσισ[ωριου], υιος Ιωανν[ου του της μακαριας (?)]
 μνημη[ς κα]ι Επιγονο[ς] ο λαμπρ[ος] κ. ὦ, αμφο[τεροι μεν. (?)] . . .
 ορμωμενοι εκ της Λεοντι πο[λ]ε[ω]ς τ[ης]
 Καππαδοκων επ[α]ρχεια[ς] απ
 την βασιλειδ[α πο]λ[ι]ν και του αλλ ταξ[ι] . . .
 20 δηλουμενοις συμφωνοις καταλαβ[ο]ντες ενταυθα επι ταυτη[ς]
 της βασιλευουσης, ημεις οι προγεγραμμενοι Διοσκορος και
 Απολλω[ς] και Καλλινικος και Κυρος δι'[εμου (?)] Σενουθου ποιουνου
 την χωραν αυτου Θειαν επορισαμεθα κελευσιν κ[α] του
 αντιδικων ημων τον περι Ηρακλειον Ψαιϊωτος και λοιπων
 25 απο της ημετερας κωμης, ετι μην και καθ' οιον δηποτε
 προσωπου αποδεικνυμενου ακολουθως τη Θεια υμων .
 [κελ]ευσει και δεηθ[εντε]ς κατα νομον παρ ρος εκβις[α]σλο[. .]
 [του πα]ραγματος, παρακ[λησ] (?) εις προσηνενοχ[α]μ[εν] τη [υμων]
 λαμπροτητι επι Ιουνιου μηνος της αρτιως τεσσαρ[εις και δεκατης]
 30 επινεμησεως, κατ' Αιγυπτιους δε ωεντε και δ[εκατης,]

Ligne 13. Le nom de la province se trouve forcément dans cette lacune, quoique la place soit bien exigüe; peut-être l'article της était-il omis. — Αφροδιτων : variante tout à fait normale pour Αφροδιτης. La ville homonyme située en Arcadie est elle aussi quelquefois appelée Αφροδιτων, notamment dans Georges de Chypre (750).

Ligne 14. Φλαουῖος Π(αλλαδιος) : sur ce nom, voir l. 86.

Ligne 15. Κομες : pour la restitution de ce mot, voir l. 104.

Ligne 16. ὁ λαμπρότατος κ. ὦ ou κῶ : lecture douteuse; je ne vois pas comment interpréter cette abréviation.

Ligne 17. Λεοντι πολεως : on songe tout d'abord à Λεοντοπολεως, mais la distance est trop grande entre les deux mots. — Ορμωμενοι : correction sur ορμωμενος.

Ligne 20. Καταλαβοντες : ν rajouté par correction.

Ligne 22. Ποιουνου, lapsus pour ποιουμενου.

Ligne 26. Προσωπου : pour le sens de ce mot, voir plus bas, l. 44 (προσωπων σπορτουλ . . .).

- ὡςτε αὐτην συν Θεῷ παρατεινομενην τη Ξη[.]
 λαβειν την ειρημενην Ξειαν κελεσιν ητοι τ[ο πορισθεν(?)]
 παρ' ημων Ξειον υπομνηστικον, και εμφανισασθαι τοις
 κατα χωραν δικαστήριοις, και πασαν ευνοϊαν και σ. . . ρ. . . .
 35 και επειξιν και αγρυπνιαν και εκβιβ[ασ]μον Ξε[σθαι(?) τω]
 ημετερω πραγματι, εως ου περατι παραδο. δικη
 προ[s] πασα[ν] απαλλαγην α[υ]του. μι της αυτης
 Ξειας κελεσεως και π[αρε]ξαι παρα το δικαστήριον [παντα]
 τα εντεταγμενα προσωπα τη αυτη κελεσει υπο εγγυα[s]
 40 ασφαλεις, ου μην αλλα και παντα τα αποδεικνυμενα προσωπα
 κατα την δυναμιν του ειρημενου τυπου και εκβιβασ[. . .]
 αχρει περατος δικης, ημων μεντοι διδομενων τα εμφ[α]νιστικ[α]
 και τα αναλωματα της ταξεως, και απολαμβανοντων το τεταρτον
 μερος παντων των εναγομενων προσωπων σπορ[τ]ουλ. . . . ,
 45 του δε αλλου ημισεως τεταρτου μερους των αυτων σ[πορτουλων(?)]
 σφειλαμενου τη υμετερα λαμπροτητι των δε σ[.]
 εκ της δικης η προ δικης εξεσι ημιν λαβειν ολιγο[.]
 υπερ ζημιωματων ημων και αυτων το ημ[ι]σ[υ] τετα[ρ]του
 μερος, και τη υμετερα λαμπροτητι το αλλο τεταρτον. . σ[.].
 50 τουτο ὑπερ τε σκυλμου και κοπου και αναλωματ[ων] αυτης
 ητοι και των προσηκοντων αυτη παιδαριων και μη δυνασθαι
 αυτην επ' ουδενει αμφιβαλλειν η παραβηναι τα προκειμ[ενα]
 συμφωνα, αλλ' εις περας αξαι ευλογως και σπουδαιως και δικ[α]ιω[s]
 κατα παντα εντρανη τροπον, διχα οιας δηποτε προδοσια[s]
 55 και ραδιουργιας και υπερθεσεως και αναβολης και μετεωρισμο[υ]
 και χλευης, ετοιμως εχοντες και ημεις υπολογον προς εδρ.

Ligne 31. Συν Θεω. L'ω a été corrigé en une lettre de lecture incertaine. Ces deux mots sont très douteux.

Ligne 42. Αχρει = αχρι. — Εμφανιστικά, lecture douteuse.

Ligne 46. Le σ initial du dernier mot est très douteux. Peut-être faut-il lire encore σπορτουλων.

Ligne 52. Ουδενει : iotacisme pour ουδενι. De même plus bas, l. 55, μετεωρισμου pour μετεωρισμου, etc.

Ligne 54. Εντρανη : comme τρανη (?). Lecture certaine.

του ενδοξοτατου σίρατηλατῶ της χωρας, και του αρχοντος (?).
 ον αν προλημψεται ημιν απ' αυτων η υμετερ[α] λαμ[προτης]
 εως οτε εις περας αχθη η του καθ' η[μα]ςπραγματο[ς]
 60 [αμ]εμπλως και ακαταγνωσίως κα[.]ει δ' εκβίβ[ασμον (?)]
 ποιησασθαι και εκδουναι τοις εναγομενοις [.]
 ετοιμωσ εχομεν κινδυνω ημων και πορω πα[. . . .]
 και δικας λεγειν. Εγω τε ο προλεχθεις λαμπροτατος Π[αλλαδιος]
 ανθομολογω ετοιμωσ εχειν εμμεναι τοις προ^{διο}βείσθειςι μοι παρ' [υμων]υ
 65 συμφωνοις και ομολογημασιν, και στερξαι παντα και εις περας
 [α]ξαι καθ' οιον δηποτε προμνη[μον]ευθεντα παρ' υμων
 τροπον δε πρ.β. εν τα[νταις] ται[ς]
 ομολογιαις κ[αι] μη εν ουδενει πα[ρα]βηναι ταυτα
 κα[τ]α [τ]ην δυναμιν της πορεισθ[εισ]η[ς] μοι Θειας κελευ[σεως],
 70 αλλα μαλλον εκβίβασαι παντας τους [υ]μετερουσ [αν]τιδικου-
 τους εντεταγμενουσ και αποδεικνυμενουσ επι παντι κεφαλαι[ω] (?)
 ανηκοντι υμιν κατ' αυτων [μ]εχρει της περαιω[σεως] του υμετερο
 πραγματος· και προσεπι τουτοις, προς σαφεσ[τεραν] και οχυρ[ο]τεραν
 ασφαλειαν, επωμνυμεθα αλληλοισ. Εγω μεν υμιν υμ[.]
 75 τον Θειον και σεβασμιον ορκον, την δε αγια[ν] και ο[μοουσιον]
 Τριαδα και την νικην και την διαμνη[ν] το[ν] κ[α]λλι[νικου]
 ημων δεσποτου Φλ, Ιουσ[τ]ινια[νου του] αιω[νιου αυγουστου]
 και α[υτο]κ[ρατο]ρ[ος], εμμενε[μ]η τοις [ομ]ολογη[θεσιν]
 παρ' ημων αμφοτερων εν ταυταις ταις ισοτυποις δυ[σ]ι
 80 ομολογιαις. Ει δε μη τουτο ποιησομεν, παρεξει το μη
 εμμενον μερος τω εμμενοντι χρυσιου λιτρασ δυο εργω
 και δυναμει απαιτουμενασ, και ακον εμμενειν πασιν
 τοις προγεγραμμενοις συμφωνοισ. Και επι τουτοις πασιν

Ligne 64. προδιορισθειςι : διο rajouté en correction.

Ligne 72. Μεχρει pour μεχρι. Cf. αχρει pour αχρι, l. 42. — Περαιωσεως, correction pour περεσεως, que le rédacteur avait primitivement écrit.

Ligne 79. Αμφοτερων, correction pour αμφοτερουσ qu'on distingue encore.

Ligne 80. Παρεξει το μη : τω corrigé en το.

παρ' ἀλλήλων
 επερωτηθεντες και ἀλλήλους επερωτησαντες ταυθ'
 85 ουτως εχειν δωσειν φυλαττειν εις [περα]ς αξαι
 αμολογησαμεν. Προσομο[λο]γω δε εγω Παλλαδιος μονο[μ(?)]ερωσ
 ε.....εσειν επε.η...ειν υμ...ερχομεν.....θ...εν ταυταις
 [...]ν Θηβαίδι το Θειο[ν] υπομν[ηστ]ικ[ον] τ[ο αναπ]ορευθ[εν](?) μοι
χθ..... παρ' [υ]μων.....
 90
 της διαστροφης και ζημιας της απηχθεισης τοι[s]
 πραγμασιν τυγχανουσιν εν τηδε τη πανευδαιμονι π[ολ]ει·
 ετι μην ωστε το προνομιον του αυτοπρακτου σχηματος
 της μετερας υπαρχθηναι κωμης β[ε]βαιως υπερ δυο
 95 η και πλεον τριων νομισματων παρασχεθησομενων μοι
 παρ' υμων των προαφηγηθεντων και καταφανες ποιησα[μ]ε[νων]
 [...]ους επι του ενδοξι δουκος, και απολημψομαι τριτον μερος
 των υπερ τουτου ανυομενων, τα δε..... π[αι]σιν
 η του ..π..... τους τριακο[ντα] ε]ξ(?) εν.χ.....
 100 [τω] Θειω ορκω και [τ]ω υπερ το[υ]τ[ου] επ[η]ρτημενω κ[ι]νδ[υ]ν[ω].
 ομολογια κυρια και βεβαια συντεθεισα προς του.....
 προς απασιν πανταχου προφερομενη· ερωτηθ[εις]
 αμολογησα και υπογραψας χειρι εμη απελυσα †
 † Φλ Παλλαδιος κομ[ε]ς προγεγραμμενος εθεμην ταυτην την ομολο-
 105 γιαν επι πασην τοις προγεγρ[αμμε]νοις συμφωνοις και
 υπεγραψα χειρι εμη † † † † Φλ Φοιδαμμων Αθανασιου απο...[.....]
 της Θηβαιων χωρας μαρτυρω[τηδε τη] ομολογια ακουσας παρα του
 Θεμενου † † Φλς Ιωαννη[ς] ορμωμενος απο(?) της Λυκοπολ[εως].
 μαρτυρω.....

Ligne 84. Les mots παρ' ἀλλήλων ont été surajoutés.

Ligne 94. Βεβαιως : on peut aussi lire βεβαιω.

Ligne 104. Κομ[ε]ς : on pourrait lire κομ[η]ς, ce qui serait plus régulier.

Ligne 105. Πασην (?) pour πασιν.

Ligne 108. Ce sont sans doute des Égyptiens résidant à Constantinople, qu'on a mandés comme témoins. Toutefois, la lecture Λυκοπολεως est assez douteuse.

- 10 Φλς . . . ωρ . . . τιος Θεοδοσ[ιου]
 . . . ακ. ομισθων επι της πρωτης του σ[ι]α μαρτυριον τη . .
 ομολογια ακουσας παρα του Σεμενου † Φλς Θεοδωρος νοταριου
 την χρεϊαν εκτελων απασιν τοις ενδεκισ (?) και το καθεισμ[α]
 ποι[ου]μενος εν τη αγιωτατη μεγαλη εκκλησια ταυτης
 15 [της] [βα]σιλευουσης πολεως, μαρτυρω τηδε τη . . κ. λεια . .
 τη καταθειση π[αρα] Διοσκορο[υ] και Καλλινικου και
 Κυρου δια Σενο[υ]θο[υ] και [Απολλ]ωτος εις Παλλαδιον
 τον εν

Ligne 110. Peut-être Φλωρεντιος(?).

Ligne 113. Ενδεκισ(?). Lecture à peu près certaine.

Ligne 118. Il doit manquer environ deux ou trois lignes encore. Le papyrus est complet, mais la couche superficielle a disparu.

III⁽¹⁾. — ÉDIT IMPÉRIAL (?).

.....
 [προ]σελθων ημιν ^{ημιν} εδιδα[ξεν] ορμασθαι μεν εκ τηςδε
 [τη]ς κωμης της Θηβαιων χωρα[s], διδασκων τον πατερα δ[ε]
 [το]ν οικ[ειον] το[υ] εν αυτη κε[κτημ]ενον πρωτον γενομενο[υ],

Ligne 1. Un mot, dont il ne reste que les deux dernières lettres αν, a été ajouté après εδιδαξεν.

Ligne 2. Le manuscrit C commence ici : της κωμης της Θηβαιων χωρας.

⁽¹⁾ Cet édit se retrouve, dans nos papyrus, en trois exemplaires qui ne sont pas absolument identiques : le manuscrit A, dont je donne ici le texte, est le mieux conservé, mais il lui manque la dernière phrase, que

donne seul le manuscrit C; quant à celui que j'appelle B, ce n'est qu'un fragment qui a été reproduit sur le verso du manuscrit A. J'indiquerai en note les variantes fournies par ces différentes sources.

[και] τας ὑπερ του παντος χωριῶ συντελειας αναλεγομενον,
 5 [επι] τ[ους] της επιχωριῶ ταξεως ταυτας κατατιθεναι· επειδη δε
 παρα των κατα καιρον αρχοντων ὅτως τυχοσας αδικιας
 υπεμεινον, τω Θειω οικω σφας αυτους επιδουнай και ὑπο προσ-
 τασιαν αυτου γενεσθαι, Θεοδοσιον δε τον μεγαλοπρ^ε, της αποσιας
 δραξαμενον τῷ πατρος του δεομενου, τους μεν της κωμης
 10 αναλεξασθαι φορους, ουδεν δε καταθειναι παντελω
 [επ]ι τον δημοσιον λογον, ωστε τους της επιχωριῶ ταξεω^ς
 παλιν εκ δευτερου τους ἱκετας τας επικειμενας αυτοῖ^ς
 συντελειας εισπραξαι· περι τε τῶτῶ Θειας ημων ηδη
 πορισασθαι συλλαβας προς την σην ενδοξ^η γεγραμμενας,
 15 αλλα την εκεινῶ περιδρομην πλεον των ημετερων
 ἰσχυσαι κελευσεων, ωστε τω δεομενω δευτερας αφορμης
 οδου και μειζονος κατασῆναι το πραγμα τριξης. Θεσπιζο^{μεν}
 τοιουν την ενδοξ^η την σην νυν γουν ταις δεδομεναις
 περι τῶτῶ τω ἱκετη Θεiais συλλαβαις περας επιθειναι το
 20 προσηκον, και μη χρονους εκ χρονων αυτον ητοι την
 κατ' αυτον κωμην των εποφειλομενων αυτοις απο-
 στερεισθαι, ως μη κατα την προφασιν ταυτην ατονιαν

Ligne 4. C : απολεγομενον.

Ligne 6. Αρχοντων : c'est le nom du *praeses* ou gouverneur civil de la province (sous l'autorité du duc), dans l'Édit XIII^e des Justinien (édit. Zach. von Lingenthal, chap. 1, § 1). Il y est même qualifié d'*επιχωριος αρχων*. L'*επιχωριος ταξις*, dont il est question à la ligne précédente, est donc l'officium du *praeses*.

Ligne 8. Θεόδοσε : ce personnage ne reparaît nulle part ailleurs : ce n'est d'ailleurs, dans l'affaire qui nous occupe, qu'un détail d'importance secondaire.

Ligne 9. Της αποσιας δραξαμενον « ayant profité de l'absence ». Cf. Diod. Sic., XII, 67 (καιρου δραξαμενοι).

Ligne 10. Αναλεξασθαι. C : απολεξασθαι.

Ligne 14. Ενδοξοτητα. La place de ce mot est toujours laissée en blanc par le manuscrit C : προς την σην γεγραμμενας. De même aux lignes 18, 27, etc.

Ligne 20. C : και μη συγχωρησαι χρονους εκ χρονων . . .

αυτοῖς ὀλιγον ὕστερον περὶ τὴν τῶν δημοσίων φορῶν
γενεσθαι καταβολὴν. Ἐπειδὴ δὲ φησὶν τινᾶς^{τῶν} κατὰ ταύτην
25 [κεκτημ]ενῶν τὴν κωμὴν πρᾶγματα τοῦ δεομένου καὶ τῶν
ἀδελφῶν τῶν αὐτῶ παρα τὸν τοῦ [δικα]ίου λ[ο]γον ἀφελεσθ[αι].
διαπραξέως
(. . ἀφορμὴ τῆς τῶ εἰρημῆ δημοσιῶ δευτέρας) Θεσπιζομεν τὴν ἐνδοξίην τὴν σὴν
[καὶ τὰ περὶ] τῶτῶ[ς] σκοποῦσαν εἰ οὕτως ἔχοντα εὐροίς,
το ἴκανον τῶ τε δεομένῳ καὶ τοῖς ἀδελφοῖς τοῖς αὐτῶ [κατὰ τὸν]
30 νομὸν γενεσθαι παρασκευασαί. Πρὸς τοῦτοις ἐδιδάξεν ἡμᾶς
Ἰουλιανὸν παγαρχὴν τῆς Ἀνταιοπολιτῶν βουλευθῆναι τὴν κατ' αὐτῶν
κωμὴν ὑπὸ τὴν οἰκειαν παγαρχίαν ποιησασθαι, καὶ ταῦτα μὴδε
ποτε τελεσαντῶν ὑπὸ παγαρχίαν αὐτῶν, ἀλλὰ κατὰ τὸ τῶν
αὐτοπρακτῶν σχῆμα δι' εἰς αὐτῶν δημοσίουσ φοροῦσ ἐπὶ (τῶ)
35 τῆ ἐπιχωρίῳ τάξιν κατατιθεντῶν. Ἐπειδὴ δὲ οὐκ ἠνεσχο[ν]-
το τοῦτου τοῦ μεροῦσ ἐπελθεῖν αὐτοῖσ καὶ πρᾶγματῶν ἀρπαγῆν
ἀμαρτησαί, καὶ τοσαύτην ἀπλῶσ τὴν ἀτοπίαν γενεσθαι τὴν

Ligne 23. Au-dessus de αὐτοῖσ, deux lettres effacées; le scribe avait aussi écrit ὀλιγὴν, corrigé ensuite en ὀλιγον.

Ligne 25. Κεκτημενων : conservé en entier dans le manuscrit C. Ici, on avait d'abord écrit un mot à l'accusatif pluriel (peut-être κεκτημενους) corrigé ensuite comme on vient de lire.

Ligne 26. Les lacunes que présentent cette ligne et les suivantes sont comblées par le manuscrit C.

Ligne 27. Les mots placés ici entre parenthèses ont été barrés dans le texte original; le manuscrit C ne les porte pas.

Ligne 31. B : Ἰουλιανὸν τὸν ἐπικλὴν Ἀρσενοῖτην, καὶ παγαρχὴν τῆς Ἀνταιοπό^{λῆσ}; C : Ἰουλιανὸν τὸν ἐπικλὴν Ἀρσενοῖτην, παγαρχὴν τῆς Ἀνταιοπολιτῶν.

Ligne 32. C : οἰκίαν.

Ligne 34. δι' εἰς αὐτῶν. Ce mot est une correction; on distingue, sous les lettres εἰς, la trace de quelques lettres illisibles.

Ligne 35. B et C : πρὸσ τὴν ἐπιχωρίῳ τάξιν. Notre texte lui-même portait primitivement τῆσ ἐπιχωρίῳ τάξεωσ qu'on discerne encore sous les corrections. L'article τῶ, que j'ai placé entre parenthèses, a été barré.

- αυτοῖς τε καὶ τῇ ἀτ.
 αὐτῷ ὥστε καὶ ὑπο τὴν παγαρχίαν ποιησασθαι, πρᾶγμα πάσης
 ἀτοπίας, ἐπ' ἐκεῖνα^α θεσπιζόμεν τοῖνυν τὴν ἐνδοξὴν τὴν σὴν
 40 ἐξετάσαι τὰ περὶ τούτου^β μεθ' ὅσης νόμος ἀκριβείας προστάττει,
 καὶ εἰ ταῖς ἀληθείαις μηδέποτε τοὺς τὴν αὐτὴν κωμὴν οἰκονυτ[ας]
 ὑπο παγαρχίαν τελεσάντας εὐροῖς^γ, ἀποσῆσαι μὲν τὸν προειρημ[ε]
 τῆς πρὸς αὐτοὺς μετουσίας^δ, θεραπεύσαι δὲ παρα-
 σκευάσαι τοῖς δεομένοις τὰς ἀπηνηνεγμένας (sic) παρ' αὐτ[ου]
 45 βλάβας αὐτοῖς καθὰ τοῖς περὶ τούτου νόμοις δοκεῖ. Ἄξει [δε]
 καὶ τοὺς ἀλλοὺς ἢ σὴ ἐνδοξὴν ὅσοι τοῖς δεομένοις ἐπὶ τ[ε]
 χρημασίν καὶ ἐγκλημασίν ὑπευθῦνοι φανείεν
 τυγχάνειν· καὶ τὰ τ' ἐς χρήματα βλέποντα θεραπεύσαι τοῖς
 δεομένοις κατὰ τὸν νόμον, ὑπὲρ τε τῶν ἐγκλημάτων
 50 νομίμοις ποιναῖς ὑποθῆναι φροντισίην τοὺς μὲν ταῦτα

Ligne 38. B et C : ὥστε καὶ ὑπο τὴν οἰκίαν παγαρχίαν αὐτοὺς ποιησασθαι πρᾶγμα πάσης παρανομίας.

Ligne 40. Je ne sais ce que signifient les $\bar{\alpha}$ semés ici entre les lignes, à moins qu'ils ne servent de ponctuation.

Ligne 43. A et C laissent un espace blanc après le mot προειρημενον; le manuscrit B y place le nom Ιουλιανον.

Ligne 44. C : τοῖς δεομένοις τὰς ἐπινενεγμένας (sic) βλάβας αὐτοῖς περὶ τοῖς νόμοις δοκεῖ. Ἄξεις δὲ καὶ τοὺς ἀλλοὺς ὅσοι ὑπο τὴν τῆς σῆς () τάξιν τελοῦσιν, ἐν τε ἰδιωταῖς, καὶ ὑπευθύνους τοῖς ἱκεταῖς ἐπὶ τε χρημασίν ἐπὶ τε ἐγκλημασίν δεικνυμένους αὐτοὺς, θεραπεύσαι μὲν παρασκευάσεις τὰ εἰς χρήματα βλέποντα, ὑπὲρ δὲ τῶν ἐγκλημάτων, νομίμοις τοὺς ἀμαρτηκότας (sic) υποθήσεις ποιναῖς, ὥστε τὸ ἱκανὸν εἶναι ἑκάτερω, τῷ τε δεομένῳ καὶ τῷ νόμῳ γενεσθαι, τῶν ἐκ συναρπαγῆς καὶ παρὰ τὸν νόμον θεσπισθέντων οὐδεμίαν ἔχοντων ἰσχύιν. — B : τοῖς δεομένοις τὰς ἀπηνηνεγμένας αὐτοῖς καθὰ τοῖς περὶ τούτου νόμοις. Ἄξεις δὲ καὶ τοὺς ἀλλοὺς ὅσοι ὑπο τὴν τῆς σῆς ἐνδοξῶς τυγχάνοντες τάξιν, ἐν τε ἰδιωτῆς (sic) τελοῦσιν, καὶ ὑπευθύνους ἐπὶ τε χρημασίν ἐπὶ τε ἐγκλημασίν δεικνυμένους αὐτοὺς τοῖς ἱκεταῖς. . . le reste comme dans le manuscrit C, j. ποιναῖς, où s'arrête le fragment B.

Ligne 50. Φροντισίην pour Φροντισεῖν. Ce n'est pas la première affectation d'atticisme qui se présente dans nos papyrus : cf. n° I, p. 1, l. 6 : μικρομερῶς; p. 3, l. 6 : ἐγκαθειρμένους; n° III, l. 48 : ἐς.

ημαρτηκοτας, ωστε το ικανον εφ' εκατερω, τοις τε δεομενοις
 και τω νομω γενεσθαι † · των κατα συναρπαγην οιον εικος συλλαβων
 ποριζομενων παρα τα παρ' ημων νυν θεσπισθεντα, θεσπιζομεν οδεμιαν
 δυναμενων εχειν ισχυν, τα[υ]τα . . .

55 (παραφυλαττουσης ταυτα της τε σης (ενδοξοτητος)

και του κατα καιρον την αυτην αρχην παραλημψομενου και
 της πειθομενης υμιν ταξεως, ποινης τριων χρυσιου λιτρων
 επικειμενης κατα των ταυτα παραβαινειν τολμωντων ///////////////
 η παραβαινεσθαι συγχωρουντων †)

Ligne 53. Remarquer la construction illogique de la phrase; les expressions du manuscrit C, que nous avons cité plus haut, sont beaucoup plus claires.

Ligne 54. Le manuscrit A s'arrête là, quoiqu'il reste encore assez de papier blanc pour y inscrire la dernière phrase. Les lignes qui suivent sont tirées du manuscrit C où elles viennent immédiatement après les mots : *εχοντων ισχυν*. Le mot *ενδοξοτητος*, que j'ai rétabli entre parenthèses, est laissé en blanc, comme toujours dans le manuscrit C. Après le mot *τολμωντων*, le scribe avait d'abord écrit un mot qu'il a jugé mauvais, et complètement effacé à l'eau.

Cette fois-ci nous sommes en l'an 25 de Justinien, dix ans après le consulat de Basile, indiction quatorzième, soit en 551 après J.-C. Pendant les treize années écoulées depuis la plainte au duc de Thébaïde, plusieurs changements ont eu lieu dans la *κώμη* d'Aphrodité : Ménas est mort ou a quitté ses fonctions, et Antæopolis a un nouveau pagarque, Julien, surnommé l'Arsinoïte, qui continue d'ailleurs les traditions de ses prédécesseurs. De nouveaux abus ont attiré l'attention sur eux, et les griefs de la bourgade ont extérieurement changé d'aspect. Au fond, cependant, leur réclamation reste la même : que le pagarque se montre plus humain, mais surtout qu'il ne se mêle plus en rien de leurs affaires, qu'il respecte leur privilège d'*αὐτοπρακτοί*.

« Je confirme à votre village la qualité d'*αὐτοπρακτοί* », écrit Palladios, comte du consistoire sacré, dans le papyrus n° II (l. 93-94). Et dans l'édit qui vient ensuite, on relève ce passage significatif (l. 27-32) : « En outre, il nous a appris que Julien, pagarque d'Antæopolis, prétend ranger leur village sous son

autorité, et cela quand ils n'ont jamais été soumis à un pagarque⁽¹⁾, mais, en vertu du privilège des *αὐτοπρακτοί*, portent eux-mêmes les impôts publics à l'*officium* local ». C'est ici le moment d'exposer, d'après les trois passages où il en est question, en quoi consistait au juste ce privilège d'*αὐτοπρακτοί*.

La *κώμη* d'Aphrodité obéissait jusque-là au pagarque d'Antæopolis. L'édit de Justinien sur l'Égypte nous renseigne d'une manière générale sur le rôle du pagarque : c'est l'officier inférieur qui administre un canton, c'est-à-dire une ville et plusieurs *κώμαι* qui en dépendent. Il est, dans cet espace restreint, un diminutif du *praeses*, dont il reproduit à peu près les attributions. Mais sa grande affaire est de surveiller les impôts; celle-là éclipse toutes les autres : Ménas était bien dans son rôle quand il venait contraindre les habitants du village à s'acquitter de l'arriéré.

Seulement ceux-ci prétendent, qu'en vertu du privilège susnommé, c'est à eux-mêmes qu'incombe ce soin; ils devraient, directement (*διαζόντως*, I, p. 3, l. 8), rassembler les sommes exigées par le fisc et les remettre au trésorier de l'éparchie, à Antinoé⁽²⁾. Les magistrats de la bourgade doivent être affranchis de la surveillance du pagarque, celui-ci « étant écarté de toute participation à leurs affaires » (*ἀποσπῆσαι τὸν προειρημένον [Ἰουλιανὸν] τῆς πρὸς αὐτοὺς μετουσίας*, pap. III, l. 42-43). En un mot, comme nous l'avons lu plus haut dans la requête contre Ménas, ils prétendent n'avoir d'autres supérieurs que le duc et l'empereur. C'est donc là ce que signifie ce mot d'ailleurs fort clair d'*autopraxie* : le droit de percevoir (*πράττειν*) soi-même les impôts; en fait, comme l'administration des finances est la plus importante, c'est une véritable autonomie à l'intérieur de la province. Et cette autonomie, les gens d'Aphrodité ne la présentent pas le moins du monde comme une faveur spéciale qu'ils réclament : c'est une situation administrative déjà existante et connue, dont ils prétendent bénéficier⁽³⁾.

Le fait est curieux : l'édit de Justinien nous fait connaître seulement

⁽¹⁾ Ici, le mot *παγαρχία* désigne évidemment l'autorité du pagarque, et non l'étendue de territoire à laquelle il commande. Sinon, il y aurait dans le texte *ἐν τῇ παγαρχίᾳ αὐτοῦ*, et non pas simplement *ὑπὸ παγαρχίαν*.

⁽²⁾ C'est ce qu'expriment les mots *ἐπιχώριος*

τάξις. Cf. *Æd. XIII, Just.*, chap. I, § 1 et *passim*, *ἐπιχώριος ἄρχων* pour désigner le gouverneur de l'éparchie. Voir aussi les quittances publiées plus loin.

⁽³⁾ Cela ressort de leur expression : *τὸ τῶν αὐτοπρακτῶν σχῆμα*, le «rang» des *αὐτοπρακτοί*.

l'existence des pagarchies; on pouvait croire que, dans tout le diocèse d'Égypte, chaque province était intégralement divisée en pagarchies. L'histoire d'Aphrodité nous apprend qu'il n'en était rien : il existait côte à côte deux catégories de cantons, les uns soumis à l'autorité d'un pagarque, les autres constitués en sortes de communes autonomes, s'administrant elles-mêmes, nous verrons plus loin de quelle façon.

Nous sommes conduits par là à l'examen d'un problème assez obscur, jusqu'ici resté sans solution par la suite de l'insuffisance des documents, et qui me paraît s'éclaircir en partie après la lecture des papyrus de Kôm-Ichgaou : qu'est-ce au juste qu'une pagarchie? Quelle étendue de terrain cela représente-t-il? Est-ce l'ancien « nome », la division traditionnelle de l'Égypte? Est-ce une fraction du nome, ou une circonscription nouvelle imaginée sous les empereurs d'Orient? Trois sources différentes pourraient nous renseigner à ce sujet : l'édit de Justinien sur la réorganisation de l'Égypte, les papyrus et les notices descriptives de l'empire romain, comme celles d'Hiéroclès et de Georges de Chypre. Mais leurs dires ne coïncident pas, ou même, à première vue, semblent contradictoires.

L'édit cite les pagarchies, et c'est tout. Les papyrus, eux, ne connaissent que l'ancienne division en nomes, comme aux époques grecque et romaine. Aphrodité est appelée *κώμη τοῦ Ἀνταιοπολίτου νομοῦ*, et c'est, partout ailleurs, la même formule invariable. Le grammairien Hiéroclès, dans son *Synecdème* (qui date des débuts du règne de Justinien, à ce qu'il semble), ne parle ni des unes ni des autres, mais divise tout simplement chaque éparchie en « cités » (*πόλεις*), et sa liste ne concorde pas avec celle des nomes. L'existence de cantons autonomes, que nous venons d'établir, peut seule nous fournir l'explication de ces divergences.

Occupons-nous d'abord des nomes : cette division territoriale a été usitée en Égypte de toute antiquité; elle avait traversé, sans beaucoup de changements, l'époque des Lagides et l'époque romaine. Elle est si profondément ancrée dans les habitudes égyptiennes, que même des villes nouvelles reçoivent ce qualificatif : ainsi Théodosiopolis, Justinopolis⁽¹⁾. Jadis le nome avait à sa tête

⁽¹⁾ Théodosiopolis : Pap. Berl. n° 2558, par exemple. Justinopolis se rencontre, en qualité de « nome », dans les papyrus publiés par l'Accademia dei Lincei, vol. I, n° 65.

un stratège : de ces stratèges, on perd la trace au iv^e siècle⁽¹⁾ ; au vi^e siècle, on ne trouve plus que des pagarchies et des pagarques. Que s'est-il passé dans cet intervalle ? Y a-t-il eu un remaniement brutal et subit des circonscriptions, ordonné par un décret des empereurs de Constantinople ? C'est peu probable. Mais l'empire byzantin a fait partout de grands efforts pour unifier le régime de ses provinces. L'Égypte perdit, à cette époque, ses caractères originaux : le régime municipal, déjà introduit au iii^e siècle, s'installe en maître au iv^e, à la place de l'ancien système pharaonique des nomes, demeuré jusqu'alors plus ou moins intact ; le préfet augustal devint peu à peu un gouverneur semblable à tous ceux du monde romain. De même, sans doute, on trouva l'appellation du « nome » trop particulière, trop égyptienne, trop caractéristique d'un régime d'administration qui n'existait plus, et on lui substitua celle de « pagus », qui était usitée dans tout l'empire. Au début, ce dut être un simple changement de nom : le pagus ou la pagarchie, en tant que territoire, équivalait au nome, le pagarque héritait du stratège. L'identité dut être si complète, dans le principe, qu'on en observe longtemps des traces. Et, pour nous servir des textes que nous publions ici, pourquoi le pagarque d'Antæopolis réclame-t-il un droit de juridiction sur Aphrodité ? Évidemment parce qu'elle est dans son nome, et qu'en sa qualité d'héritier du stratège, il prétend avoir autorité sur toutes les κώμαι de ce nome. Il ne devait pas être seul dans ce cas, et, si nous possédions plus de documents, nous verrions que beaucoup de pagarchies, au vi^e siècle, devaient avoir conservé intactes les limites du nome dont elles étaient sorties.

Mais il est certain que peu à peu, pendant et depuis la domination romaine, certains centres de population avaient dû se déplacer ; des villes nouvelles acquirent de l'importance, des capitales de nomes tombèrent en décadence ; le bourg d'Aphrodité nous en offre lui-même un exemple : Ptolémée (iv, 5, 65) le cite encore comme un nome, mais il ne dut pas garder longtemps ce privilège, puisque nous le voyons ici incorporé au nome Antæopolite, de l'aveu même de ses habitants (κώμη Ἀφροδίτη τοῦ Ἀνταιοπολίτου νομοῦ). Ensuite, par un nouveau retour de fortune, il se sentit assez fort pour réclamer derechef une existence séparée. Des rivalités s'élevèrent ainsi entre les villes qui désiraient acquérir l'autonomie et celles qui voulaient conserver la

⁽¹⁾ Le dernier stratège de nome connu est de l'année 323 (voir WILCKEN, *Ostraca*, II, p. 435).

suprématie : ces petites crises se résolurent à l'époque byzantine. Pour mettre un terme aux querelles, le pouvoir central fit droit à certaines de ces réclamations : quelques nomes se disloquèrent de la sorte, et les cités échappées à la domination des pagarques devinrent des communes autonomes comme Aphrodité.

Que faire, en ce cas, des *πόλεις* énumérées dans le *Synecdème* d'Héroclès ? Il en cite soixante-treize, c'est-à-dire plus qu'il n'y eut jamais de nomes à l'époque romaine, quoique le nombre en ait souvent varié. D'autre part, il est à peine besoin de faire remarquer que son choix n'a pas dû être arbitraire, mais qu'il a dû consulter des documents officiels pour la rédaction de son ouvrage. La preuve en est que les cités sont soigneusement numérotées dans chaque éparchie ; par exemple :

Ξα. Ἐπαρχία Θεβαΐδος ἑγγισία
ὑπὸ ἡγεμόνα, πόλεις ἰ⁽¹⁾.

Suit l'énumération des dix villes. Alors une idée se présente tout naturellement à l'esprit : l'auteur n'aurait-il pas réuni, sous cette même appellation de *πόλεις*, les deux catégories de villes que nous avons distinguées, les pagarchies d'une part, restes des nomes, et les cantons *αὐτοπρακτοί* qui s'en sont séparés⁽²⁾ ?

Quoi qu'il en soit, je crois qu'on peut désormais, à l'aide des documents sortis de Kôm-Ichgaou, se faire une idée de la nature des pagarchies et de leur origine. La pagarchie, c'est originairement l'ancien nome ; un grand nombre d'entre eux durent demeurer intacts jusqu'à la fin de la domination byzantine, ayant seulement changé leur nom ; les autres ont perdu une partie de leur territoire, qui a formé des communes autonomes, relevant directement du duc de Thébaïde. L'administration des pagarchies nous est connue par l'édit de Justinien ; quant à celle des cantons *αὐτοπρακτοί*, une autre

⁽¹⁾ HIER., 730, 5.

⁽²⁾ A première vue, il semblerait plus simple de reconnaître, dans le *Synecdème*, une imitation des listes d'évêchés. Mais sa comparaison attentive avec l'une quelconque de ces listes (par exemple

celle qu'a publiée M. Gelzer dans la *Byz. Zeitschr.*, t. II, 1893) fait ressortir un trop grand nombre de différences dans le nombre (80 pour 73) et surtout dans le choix des villes, pour qu'on puisse, à mon avis, accepter cette hypothèse.

série de papyrus nous la fera connaître : ce sont les quittances d'impôts qu'on trouvera publiées plus loin.

Revenons maintenant à l'affaire particulière des gens d'Aphrodité, et voyons comment ils s'y prirent pour la mener à bien. Il faut d'abord essayer de se rendre un compte exact de la nature des papyrus n^{os} II et III.

Le papyrus n^o II est daté de Constantinople; le nom de Constantin est difficilement lisible, mais le mot Πώμη, la (*nouvelle*) Rome, qui suit immédiatement, ne laisse aucun doute à ce sujet. A la fin, on lit la signature du notaire Théodore, « qui se tient dans la grande église de cette ville impériale », c'est-à-dire à Sainte-Sophie. D'ailleurs, les indices ne manquent pas, qui révèlent que l'acte n'a pas été dressé en Égypte : le scribe se sert des mois latins (l. 29 : ἐπὶ Ἰουνίου μηνός), et, après avoir daté « de la quatorzième indiction », il ajoute « qui est la quinzième chez les Égyptiens » (l. 29-30).

Donc, Dioscore, Callinique, Apollôs et Senuthus, fils d'Apollôs, représentant un nommé Cyrus qui est absent, tous ces personnages notables d'Aphrodité se sont rendus « dans la ville impériale » (καταλάβοντες ἐνταῦθα ἐπὶ ταύτης τῆς βασιλευούσης, l. 20-21). Évidemment, il s'agit ici d'une *delegatio*. Le duc de Thébaïde, soit indécision, soit mauvaise volonté, n'a pas donné gain de cause à leur village, et ils se sont adressés au tribunal de l'empereur⁽¹⁾. Là, ils ont eu enfin satisfaction; ils ont reçu un diplôme du prince (Θεία κέλευσις, l. 23, 32, 69, etc., Θεῖος τύπος, l. 41), qui apparemment leur donne raison, puisqu'ils n'ont plus qu'à « le montrer aux tribunaux locaux » (ἐμφανίσασθαι τοῖς κατὰ χώραν δικαστηρίοις, l. 33-34), c'est-à-dire au duc et au *praeses*.

La sentence ayant été rendue en leur faveur, il restait maintenant à la faire exécuter (l. 29-37). L'administration byzantine est irréprochable en théorie, mais la pratique laisse souvent à désirer. Aussi les gens d'Aphrodité ne sont-ils pas entièrement rassurés, et ils passent un contrat avec deux fonctionnaires influents, Palladios et Epigonos, qui conviennent de prendre en main leur

⁽¹⁾ Voir *Cod. Just.*, X, 63, § 5 et 6, sur la marche à suivre pour une *delegatio*. Les pétitions arrivées à Byzance sont reçues par le préfet des prétoires d'Orient, qui répond lui-même à

une partie d'entre elles. Les autres, jugées trop graves, sont expédiées à l'empereur qui en décidera. C'est dans cette dernière catégorie, nous le verrons, que fut rangée la requête d'Aphrodité.

affaire et de les protéger, moyennant qu'on leur offre une partie des sommes déposées en caution par les plaignants (l. 40-50).

Qui sont Palladios et Epigonos? Il est malheureusement impossible de le déterminer avec précision. Évidemment, décorés du titre de *clarissimes* (λαμπρότατοι), ce sont des personnages considérables, Palladios surtout, qui s'intitule comte du consistoire sacré et qui prend seul la parole dans le contrat. Ils ont tous deux pour patrie la province de Cappadoce : ce sont des concitoyens de l'ancien préfet du prétoire, Jean de Cappadoce, peut-être deux de ses créatures, qu'au temps de sa puissance il avait placés dans des postes importants; mais lesquels, c'est ce que nous ne pouvons savoir au juste ⁽¹⁾.

Quant au papyrus n° III, il semble, au premier abord, assez énigmatique. C'est un ordre adressé par un inconnu à un autre inconnu, ordre de faire une enquête sur les faits dénoncés par les gens d'Aphrodité, et de leur donner gain de cause s'il y a lieu (ει ούτως έχοντα εύροις, l. 28). Trois exemplaires, avons-nous dit, en ont été trouvés dans les fouilles de Kôm-Ichgaou : aucun n'avait gardé son en-tête. Lacune regrettable, car là devaient se trouver les noms du destinataire et de l'expéditeur, que nous sommes réduits à restituer par le raisonnement. Toutefois, après ce que nous avons déjà vu, je pense qu'on y peut parvenir sans trop de difficulté.

Tout d'abord, à qui peut s'adresser un ordre de cette nature? A un fonctionnaire qui avait autorité à la fois sur le pagarque et sur la κώμη, puisqu'il est chargé de régler leur différend. Ce ne peut donc être que le *praeses*, gouverneur civil de l'éparchie de Basse-Thébaïde, ou le duc des deux Thébaïdes : le débat se resserre entre ces deux seuls personnages. Le fonctionnaire en question avait, en outre, la dignité d'ένδοξότατος ou *illustrissimus*. Ce titre est précisément celui que la supplique d'Aphrodité accorde au duc : « Φλαύτω Τριαδίω . . . etc., τῷ ένδοξοτάτῳ σίρατηλάτῃ . . . ». Le papyrus n° II (l. 57) en fait un pareil usage. L'édit sur l'Égypte se sert d'ordinaire du titre de

⁽¹⁾ On trouve dans les actes du concile de Constantinople de 518, insérés dans ceux du concile de 536, la mention d'un certain Φλαύτιος Ιωάννης Παλλάδιος Εύτυχιανός, ὁ λαμπρότατος κώμης και ἐπαρχος (trad. lat. *praeses*). Notre Fl. Palladios est aussi comte et λαμπρό-

τατος, et il est dit « fils de Jean ». Il est peut-être le fils de celui qui joua un rôle au synode de 518. En ce cas, la famille serait d'illustration moins récente; mais c'est un rapprochement sans autre fondement que l'analogie des noms. (Voir Mansi, VIII, p. 1119.)

« περιβλεπτος » (*spectabilis*), pour désigner le duc de Thébaidé, mais, en deux cas au moins ⁽¹⁾, elle le remplace par celui d'ἐνδοξότατος. Au contraire, le *praeses* est simplement qualifié de λαμπρότατος (*clarissimus*), appellation qui revient de droit aux personnes de rang consulaire ⁽²⁾.

Cette première constatation nous incline déjà à penser que c'est bien au duc que s'adresse le rescrit en question. D'ailleurs, le *praeses* est un personnage de médiocre importance; on le voit rarement agir; l'édit sur l'Égypte ne fait que le mentionner incidemment. Il n'apparaît pas une seule fois dans tout le procès; ce n'est pas à lui que les gens d'Aphrodité ont envoyé leur requête. Enfin, dans un passage malheureusement trop mutilé, le papyrus n° II me paraît trancher la question : Palladios y parle (l. 97), me semble-t-il, du rôle joué par le duc dans toute cette affaire, ce qui indique que c'est lui qu'on considère comme devant la diriger. Je crois impossible de ne pas admettre que le rescrit dont nous nous occupons est destiné au duc de Thébaidé, que c'est ce fonctionnaire lui-même qui est chargé de faire une nouvelle enquête et de confirmer, s'il y a lieu, le privilège dont se targue la bourgade d'Aphrodité ⁽³⁾.

J'ai insisté longuement sur le fait, parce que cette conclusion entraîne une autre infiniment plus intéressante. Qui donc a le droit d'écrire ainsi au duc de Thébaidé? Ce n'est pas le préfet d'Alexandrie, son supérieur à peine nominal. Et d'ailleurs une délégation s'est rendue à Constantinople : il ne reste que le préfet des prétoires d'Orient... , ou l'empereur. Mais les formules

⁽¹⁾ Æd. XIII, chap. III, § 2.

⁽²⁾ Le *praeses* a toujours rang de consulaire. Les papyrus emploient souvent, à tort et à travers, ces termes de λαμπρότατος, ἐνδοξότατος. Par exemple, dans le n° I, le pagarque de Ménas est λαμπρότατος dans notre requête, Serenus le scholastique est περιβλεπτος, μεγαλοπρεπέσιος et ἐνδοξότατος : simple question de politesse. Mais ici, dans un document officiel, ces titres sont évidemment employés dans leur véritable sens.

⁽³⁾ L'édit sur l'Égypte, un peu postérieur puisqu'il fut promulgué en 554, nous fournit un argument de plus si l'on admet, comme cela

est vraisemblable, que sur beaucoup de points il ne fit que codifier à nouveau des règles déjà existantes. Si notre rescrit était destiné au *praeses*, il devrait, selon toute vraisemblance, émaner du duc. Or, le duc, d'après l'édit en question (chap. I, § 12), n'a pas le droit de destituer un pagarque; il doit en référer au préfet du prétoire. Ici, il ne s'agit pas de destituer Julien d'Antæopolis, mais de lui enlever sa juridiction sur une partie de son territoire, ce qui est bien une question d'ordre analogue. Ce droit que le duc ne possède pas, comment le transmettrait-il à son subordonné? (Voir *Cod. Just.*, 37, § 2.)

mêmes employées dans le texte sont assez révélatrices : *Θεσπιζομεν τοίνυν, αὶ Φείαι ἡμῶν συλλαβαί*; le document émane, très probablement, de la chancellerie impériale de Byzance. Il suffit d'en comparer le style à celui de l'édit sur l'Égypte, par exemple, pour être frappé de l'analogie : nous avons là un « rescrit » de Justinien, le texte même de la réponse adressée par le basileus à ses sujets de Thébaïde⁽¹⁾.

Maintenant, de ces deux documents, lequel est antérieur à l'autre? Je n'en sais rien. Comme le n° II parle d'un ordre impérial (*Φεία κέλευσις, Φεῖον ὑπομνηστικόν*) qui était en la possession des plaignants, il est naturel de penser que le n° III est précisément cette *Φεία κέλευσις*. Mais cela n'est pas certain : ce même n° III mentionne, en effet (l. 14 et 19), d'autres *lettres sacrées* (*Φείαι συλλαβαί*) qui lui sont antérieures, et qui n'ont pas été exécutées. Les détails nous manquent pour dérouler cet imbroglio. Toutefois, la marche générale du procès ressort clairement : le village d'Aphrodité, après une plainte inutile au tribunal local, au duc, s'est adressé à l'empereur; une délégation est venue à Constantinople, s'est assurée des protecteurs puissants, et a obtenu un jugement du prince en sa faveur.

Le rescrit impérial était conditionnel : le duc de Thébaïde devait faire une nouvelle enquête, et ne soustraire la *κώμη* à l'autorité du pagarque que s'il ressortait clairement qu'elle avait droit à ce privilège (*εἰ ταῖς ἀληθείαις μηδέποτε τοὺς τὴν αὐτὴν κώμην οἰκοῦντας ὑπὸ παγαρχίαν τελεσάντας εὖροι . . . , ἀποσῆῃσαι τὸν προειρημένον (Ἰουλιανόν) τῆς πρὸς αὐτοὺς μετουσίας*). C'est là, sans doute, ce que craignaient Dioscore et ses compagnons, et ce qui les porta à se ménager des alliés influents : cette enquête supplémentaire aurait pu leur être défavorable. En tout cas, il n'en fut rien, et leur mission fut couronnée d'un plein succès, puisque les quittances d'impôt, que nous allons examiner

⁽¹⁾ Nous ne possédons pas l'original du rescrit impérial, puisque les trois manuscrits diffèrent assez sensiblement dans les détails. Ce ne sont pas non plus des copies de ce document, pour la même raison. Pour comprendre ces différences, il faut peut-être admettre que les gens d'Aphrodité avaient eux-mêmes rédigé le texte de l'édit, qu'ils présentèrent à la signature du

prince; nous n'aurions alors que des brouillons. Quant à la particularité que présente le manuscrit C, qui laisse en blanc le titre du destinataire, elle s'explique, sans doute, par ce fait que l'édit dut servir de circulaire, présentée au *praeses* après l'avoir été au duc (*ἐμφανίσασθαι τοῖς κατὰ χώραν δικαστήρισις*, n° II, l. 33-34).

tout à l'heure, nous montrent les habitants d'Aphrodité organisés en commune autonome, comme ils le réclamaient.

Il n'en est pas moins vrai qu'avant de se terminer ainsi le procès avait duré quinze ans au moins, peut-être plus, et chaque année s'était, sans doute, signalée par des événements pareils à ceux dont s'indigne « l'infortuné Mataïs », le rédacteur de la supplique. Le fait dut se renouveler plus d'une fois en outre, dans plus d'un nome d'Égypte : nous le surprenons ici pour Aphrodité. Au fond, sous une forme un peu différente, c'est le renouvellement des luttes entre nomes, des querelles de village à village qui avaient déjà causé de nombreux troubles sous les Ptolémées, que les Romains eux-mêmes n'avaient pu faire complètement cesser. Indirectement, par allusions, ces quelques paperasses officielles nous font entrevoir un nouvel élément de désordres après tant d'autres, qui venait s'ajouter aux querelles des tyranneaux féodaux, aux brigandages armés, mal réprimés par des troupes insuffisantes, aux persécutions religieuses, à toutes les causes qui produisirent dans le pays, au commencement du VII^e siècle, une si remarquable anarchie.

Je ne voudrais pas terminer cet examen des papyrus précédents, sans signaler un détail, étranger il est vrai aux questions d'administration que j'ai essayé d'éclaircir, mais qui n'en a pas moins son intérêt. Si l'on se reporte aux lignes 29 et 30 du papyrus n° II, on y trouvera cette curieuse indication de date :

*επι Ιουνιου μηνος της αρτιως τεσσαρεισκαιδεκατης
επινημσεως, κατ' Αιγυπτιοις δε πεντεκαιδεκατης.*

« Au mois de juin de la présente indiction quatorzième, qui est la quinzième chez les Égyptiens. »

Ce papyrus, qui est précisément le contrat entre Dioscore d'Aphrodité et Palladios le Cappadocien, a été rédigé à Constantinople. Ce passage n'est pas le seul où pareille remarque soit faite : jusqu'à présent, dans un contrat provenant d'Antinoé cette fois, j'en ai relevé un second exemple :

*... προγεγραμης ημερας, ητις εσιν τριτη το [μηνος Παχων της] αρξομενης κατ'
Αιγυπτιοις δευτερας επινημσεως.*

« . . . au jour susmentionné, c'est-à-dire le troisième du mois de (Pachôn) de la deuxième indiction prochaine selon les Égyptiens (règne de Justin II). »

On sait que l'indiction égyptienne diffère sensiblement de l'indiction usitée dans le reste de l'empire, en ce qu'elle commence, non pas comme celle-ci, au 1^{er} septembre, mais au milieu du mois de Pachôn, c'est-à-dire en mai⁽¹⁾. Par suite, pendant une partie de l'année (de mai à septembre), la quatorzième indiction (style byzantin) pouvait correspondre à la quinzième indiction égyptienne, tandis que, le reste du temps, les deux computs coïncidaient. J'emprunte ici deux exemples aux papyrus de Kôm-Ichgaou :

- A. 1. *κατα την σημερον ημεραν, ητις εστιν νεομηνια*
2. [του]μηνος *Τυβι της ενεσιωσ[ης ε]βδομης ιωδ/*, βασιλειας του *Θειοτατο ημων δεσποτο Φλ, Ιουσινιανου του*
3. [αυγουσ]το αυτοκρατορος ετους *επτακαιδεκατο*, τοις μετα την *υπατειαν Φλ, Βασιλιω του ενδοξοτατο*.

« Ce jourd'hui, qui est le premier du mois de Tybi de la présente indiction septième, l'an dix-sept du règne de notre maître sacré Fl. Justinien, perpétuel auguste et empereur, après le consulat de l'illustre Basile. »

Nous sommes en 543, et au 27 décembre (= 1^{er} Tybi) de la septième indiction (juin 543-juin 544), c'est-à-dire le 27 décembre 543 : les trois dates ici données concordent parfaitement. Si l'on employait d'ailleurs le comput de Constantinople, le 27 décembre de la septième indiction (1^{er} septembre 543-1^{er} septembre 544) serait encore le 27 décembre 543. Ici donc, on ne s'aperçoit pas que l'Égypte emploie une indiction spéciale.

B. *Μετα την υπατειαν Φλ, Βασιλιου του ενδοξ/ ετους ογδοου, μεσορη// κα/ ιγ ινδικ.*

« La huitième année après le consulat de l'illustre Fl. Basile, le 21 mésori de la treizième indiction. »

La huitième année après le consulat de l'illustre Basile, c'est l'année 549.

⁽¹⁾ Du moins en est-il ainsi à notre époque : plusieurs papyrus de Kôm-Ichgaou appellent le mois de Pachôn « *αρχη της ινδικτιωνος* ». Ce n'est pas là une singularité : on connaît déjà des exemples où le mois de Pachôn est cité comme point de départ de l'indiction. Mais dans la majorité des cas, c'est le mois suivant, Payni.

Le 21 mésori de la treizième indiction (mai 549-mai 550) équivaut au 14 août 549. Mais si le document avait été rédigé à Byzance, le 14 août 549 serait placé dans la douzième indiction, puisque la treizième ne commence qu'au 1^{er} septembre 549.

Tout ceci est connu, et je n'aurais pas insisté si longuement, si les papyrus de Kôm-Ichgaou ne nous fournissaient quelques cas insolites, où la date d'indiction ne concorde pas avec la date de règne ou de postconsulat, qu'on fasse d'ailleurs commencer l'indiction en septembre ou en mai.

C. Βα[σιλ]ειας τῷ [Θειοτατ]ῷ ἡμῶν δεσποτῷ Φλα[υιῶ] [Ι]ου[στ]ινιανῷ [τῷ αι]ωνιου αυγουστῷ και αυτο[κρατορος] [ετ]ους τριακοστ[ου ογ]δοου, μετα την υπατ[εια]ν Φλ[υ] Β[α]-σιλιου το[υ ενδο]ξ ετους εικοστῷ τρι[του] Φαρμῶθι //κα// ινδικ/ τρισκαιδεκατης.

« La trente-huitième année du règne de notre maître sacré Flavius Justinien, perpétuel auguste et empereur, la vingt-troisième après le consulat de l'illustre Fl. Basile, le vingt et unième jour de Pharmôthi, dans la treizième indiction. »

La trente-huitième année de Justinien et la treizième après le consulat de Basile nous reportent à l'année 564. La treizième indiction commence, soit en mai, soit en septembre 564 : le 21 Pharmôthi (16 avril) de cette treizième indiction tombe donc en 565. Faut-il supposer, comme on pourrait, à la rigueur, le conclure du passage déjà cité du n° II (la quatorzième indiction qui est la quinzième chez les Égyptiens), que l'Égypte avait un cycle d'indiction en avance de toute une année sur celui qu'on employait dans tout le reste de l'empire? Je ne le pense pas : il doit y avoir une simple erreur du scribe⁽¹⁾. Si nous admettons que l'an I de Justinien commence à son avènement en août 527, l'an 38 commencera en août 564 et le mois d'avril de

⁽¹⁾ Cependant, j'en ai déjà relevé deux exemples dans les papyrus de Kôm-Ichgaou. L'ère des indictions commence d'ordinaire en 312 après J.-C. Mais cette date n'est pas absolue; pour expliquer certains documents, il faudrait adopter la date de 313, ou même une autre. L'Égypte aurait peut-être un système particulier, commen-

çant par exemple en 311? (Voir MAS LATRIE, *Trésor de Chronologie*; WILCKEN, *Zur Indictionsrechnung* (*Hermes*, XIX, p. 293); STERN, *Die Indictionenrechnung der Copten* (*Zeitschr. für Aegyptische Sprache*, XXII, p. 160); KRALL, *Die Aegypt. Indiktion* (*Mitteil. aus der Sammlung der Pap. Erzherzog Rainer*, vol. I, p. 12), etc.

cette année sera celui de l'année 565. Il ne reste plus que la date par post-consulat, qui ne coïncide pas : on a mis 23 au lieu de 24 ans. Ainsi, je ne crois pas que le passage en question du papyrus II contienne rien de nouveau ; mais il m'a paru valoir la peine d'être signalé, parce que les expressions en étaient ambiguës et semblaient signifier que l'indiction copte avait un point de départ spécial, qu'elle n'avait probablement pas ; ensuite parce qu'il est curieux de trouver dans un contrat légal émanant de Constantinople la constatation et, en quelque sorte, la reconnaissance de ce comput irrégulier qu'on employait en Égypte.

IV-X. — QUITTANCES D'IMPÔT.

IV

Δεδωκασιw οι απο κ[ωμης Α]φ[ροδιτης του Ανταιοπολιτου, δ/.]
 ὑποδεκτς εις λογον κανονικων και παντοιων χρυσικων τιτλω[ν]
 τριτης καταβολη[ς εκ]της ἰνδικ[.] της Ανταιοπολιτων
 χρυσου νομισματια εκατον δεκα τεσσαρα κερ[ατ]ια δ[ε]κα τεσσαρα ευσ[ταθμς]
 απλα . Γι/ χρ/ ὀριδ κ/ ιδ ευσ[τ] απλ/. [Και] εις ὑμων ασφαλειαν και του [δημοσιου]
 λογου πεποιημαι τουτο το ενταγιον μεθ' ὑπογραφης εμης
 ως προκ//. † Ηλιοδωρος ε[θνι]κ// χρυσωνς επ[αρ]χειας
 πεποιημαι τουτο το ενταγιον των [νομ]ισματς εκατον δεκα τεσ[σα]ρ[α]
 κερατια δεκα τεσσαρα υπερ [της(?) τριτη]ς καταβολς εκτης ινδ/ ω[ς προκ/.]

N° IV. *Ligne 1.* Le nom qui manque est sans doute Ιωαννου (cf. les n°s VI, VII et VIII).

Ligne 4. Νομισματια : diminutif fréquent pour νομισματα. — Ευσταθμα : cette question du poids des sous d'or amena une véritable crise monétaire en Égypte, elle fait l'objet d'un édit spécial de Justinien, le XII^e.

Ligne 5. Γι/=γιγνεται. — χρ/=χρυσου. — ὀ=νομισματια. — Κ/=Κερατια.

Ligne 7. — Ces trois dernières lignes sont d'une autre écriture que le début. — Χρυσωνς : pour χρυσαυτος (?) « trésorier ». Une quittance analogue, en trop mauvais état de conservation pour être publiée ici, porte au verso, en toutes lettres, le génitif χρυσαυτου.

Ligne 9. Προκ/=προκειται.

V

Δεδωκασιν οι απο κωμης Αφροδιτης του Ανταιοπολιτου, δ/ Ἰωαννῶ
υποδεκτου εις λογον κανονικων και παντοιων χρυσικων τιτλων ομοιως
πρωτης κα[ταβο]λης πρωτης ινδ/ χρυσου νομισματια εικοσι επ̄τα κερατια
δεκα . Γι/ χρ/ ὁ κζ κ/ ι // ευσταθμα απλα. Και εις υμων ασφαλειαν και του
δημοσιου λογῶ

- 5 πεποιημαι τουτο το ενταγιον μεθ' ὑπογραφης εμης ως προκειται †
† Ηλιοδωρος εθνικ/ χρυσων, επαρχειας Θηβαίδ, σ̄τοιχει μοι
το εντ[α]γιον των νομισματ; εικοσι επ̄τα κερατια δεκα ως προκ/.

VI

[Δεδ]ωκασιν οι απο κωμ, Αφροδιτης της Ανταιουπολιτων [δια] Ιωαννου υποδεκ/
[εις λο]γον κανονικων και χρυσικων τιτλων πρωτης καταβολης κανον, πρωτης
[ινδ/ χ]ρυσου νομισματια εκατον ευστ̄, απλ/. Γι/ χρ/ ὁ ρ // ευστ̄, απλ/. Και εις
υμων ασφαλειαν

[και του] δημοσιου λογῶ πεποιημαι τουτο το ενταγι μεθ' υπογραφης εμης
ως προκ/.

- 5 [Ηλ]ιοδωρος χρυσων, επαρχειας Θηβαίδ
[σ̄τοι]χει μοι το ενταγιον των νομισματ; εκατον //
απλ/. (?) ευσταθμ, ως προκ//.

Suscription illisible.

VII

[Δεδωκασιν οι απο κωμης Αφροδιτης δ/ Ιωαννου (?) υποδεκ/ εις λογον]
αννωνιακων ειδων τριτης κατ[αβολ]ης τεταρτης ινδικ[τινος(?) χρυσῶ]

N° V. *Ligne 6.* Cette signature, ainsi que dans les numéros suivants, est d'une seconde écriture.

N° VI. *Ligne 4.* *Ενταγι* pour *ενταγιον*, sans la barre oblique / indiquant l'abréviation.

νομισματια εκατον δεκα τεσ[σαρα] κερατια οκτω ευσ[ταθ]μς απλα . Γι/
 χρυσῶ ῥιδ κ/η ευσις απλ/. Και εις υμων ασφαλειαν και του δημοσιου λογου
 5 πεποιημαι τουτο το ενταγιον [μεθ' υπογραφης εμ]ης ως προκειται †
 [Βι]κτωρ εθνικ// χρυς, επ[αρχειας Θηβαιδ]ς πε[π]οιημαι τουτο
 [το ενταγιον των νομισματς, εκατον δεκα τεσσαρα κερατια οκτω ως προκ/]

VIII

† Φλς Οριγενης δι' εμῶ Φοιδαμμωνος ῥω[τ'] τοις πρωτοκομμς Αφροδιτης.
 Εδεξαμην παρ' υμων δια του υμων υποδεκτῶ Ιωαννο κατ' επιτροπην
 χρυσου νομ[ισμα]τια οκτω [παρα] κερατια τριακοντα εν ημισυ ζυγω.
 Γι/ χρ [ῥ]η // π/ κερ λα, // ζυγ. Και εις υμων ασφαλειαν πε[π]οιημαι το[υ]το [το]
 5 ενταγιον [.] της πρωτης ινδικ/.

Au verso, la suscription ῥ η // π/ κερ λα.

IX

† Δεδωκασιν οι απο κωμης Αφροδιτης δ/ Κοκκινῶ υποδεκ/ εις λογον κανονικ/
 κανονος
 ογδους ινδικ/ ῥ τριτης καταβολης προς μετρησιν Μαμ[μας(?)] σχολ/ χρυσου
 ν[ομισματια]

N° VII. *Ligne 7.* Cette ligne, qui manque dans le papyrus, est facile à restituer d'après le n° VI. On remarquera, dans cette formule, l'incorrection *κερατια* pour *κερατιων* (sous-entendu *παρα*).

N° VIII. *Ligne 1.* Νωτ = *νωταριου* (?). — Πρωτοκομμς : ce mot est d'ordinaire écrit *πρωτοκομμς*, qui est l'abréviation de *πρωτοκομηται*. La substitution d'un ο à l'ω est soit une simple faute d'orthographe, soit une confusion avec le titre de *πρωτοκομες*.

Ligne 3. Ζυγω : même sens que *ευσταθμα* précédemment. Cf. le *ζυγοσλατης*, employé chargé de la vérification des poids.

Ligne 4. // = *κερατια*. — λ est un des signes employés dès l'époque ptolémaïque pour signifier $\frac{1}{2}$.

N° IX. *Ligne 2.* ῥ : abréviation pour *υπερ*. — Σχολ/ = *σχολαστικου*.

εννεα απλα. Γι/ χρ/ ὀ θ απλ/ μονι. Και εις σην ασφαλειαν και τῶ δημοσιου
 πεποιημαι [τουτο]
 το ενταγι/ ως προκ//. Φλς Αμμωνιος και Βικτωρ χρυσς δι' εμου Αμμω[ν]ι[σ]
 διαδοχς χρυ[σ. . . .]

La fin manque.

X

† Δεδωκασιν [ο]ι απο[κ]ωμη[ς]
 Αφροδιτης δ/ Κοκκινῶ
 υ[πο]δεκ/ εις λ[ο]γς
 κανονικ/ κανονος
 5 ογδοης ινδικ/ π̄ τριτης
 καταβολης προς μετρη-
 σιν Μαμμας
 χρυσου νομισματια
 τριακοντα εξ απλα.
 10 Γι/ χρ/ ὀ λ ς απλ/
 μονς. Και ε[ι]ς σην ασ[φαλ/]
 [και του δημ]οσιῶ π[ε]
 [ποιη]μαι του[το] το εντα[γιον]
 ως προκ//. Φλς Αμμω[νιος]
 15 και Βικτωρ χρυσς δ/ εμ[ου]
 Αμμωνιου διαδοχο[υ]
 στοιχει μοι ως προκ/.

N° IX. *Ligne 3.* Μονιμα (?).

N° X. *Ligne 11.* Cf. n° IX, l. 3 : μονιμα (?) ου μονα (?).

Nous avons vu précédemment que, vers l'année 551 ou 552, la ville d'Aphrodité réussit à échapper à l'autorité du pagarque d'Antæopolis; désormais, elle n'est plus soumise directement à aucun officier impérial; elle s'administre elle-même sous la surveillance du duc. Comment s'organisa-t-elle

dans cette nouvelle situation? C'est ce que les papyrus n^{os} IV-X nous font connaître.

C'est une série de quittances assez analogues de forme et de fond, rédigées presque toutes d'après un modèle commun; les habitants ont envoyé le montant de leurs impôts à Antinoé, capitale de la province ⁽¹⁾, et le trésorier de cette province leur en accuse réception.

Ce libellé, si simple, mérite cependant quelques observations. La plupart de ces reçus disent simplement « les principaux d'Aphrodité ont payé » (*δεδώκασιν οἱ ἀπὸ κώμης Ἀφροδίτης*) ⁽²⁾, ce qui ne nous apprend rien. Mais l'un d'eux (voir n^o VIII) est plus explicite.

Φλγ Ὀριγένης . . . τοῖς πρωτοκωμηταῖς Ἀφροδίτης·
ἐδεξάμην παρ' ὑμῶν, etc.

« Flavius Origène aux «*prôtocômètes*» d'Aphrodité : j'ai reçu de vous . . . »

Le village est donc représenté, dans cette circonstance, par des magistrats du nom de *πρωτοκωμηταί*.

En second lieu, on ne saisit aucun intermédiaire entre ces magistrats et le gouvernement central de la province : ils adressent directement les fonds au bureau des finances d'Antinoé, et c'est le trésorier de l'éparchie en personne qui leur en retourne la quittance. Or, surveiller la levée des impôts, les transmettre aux supérieurs hiérarchiques, c'est d'ordinaire la fonction du pagarque. Nous pouvons conclure de là deux choses : d'abord, comme nous l'avons indiqué plus haut, que la bourgade d'Aphrodité a bien triomphé, puisque le pagarque n'intervient plus ici dans leurs affaires; la seconde, c'est que ce fonctionnaire a été remplacé, dans ce canton, par le collège des «*πρωτοκωμηταί*» ⁽³⁾.

⁽¹⁾ G. Cyr., 760, 1.

⁽²⁾ Sur le sens de la locution *οἱ ἀπὸ κώμης*, qui ne signifie pas les habitants, mais des notables, voir N. Hohlwein, *La police des villages égyptiens à l'époque romaine* (Musée Belge, IX, p. 187).

⁽³⁾ Dans les quittances d'impôts trouvées jusqu'ici, ce mot ne se rencontre encore qu'une fois. Mais plusieurs autres documents nous ont conservé leur nom, et confirment le rôle que nous leur voyons ici attribué.

Quoique nous les trouvions ici uniquement occupés de questions financières, il n'est pas douteux, à mon sens, qu'ils aient hérité de l'ensemble de l'autorité du pagarque, y compris ses attributions judiciaires et autres, fort restreintes d'ailleurs. Ce sont bien les magistrats principaux, les « premiers de la κώμη », comme leur nom l'indique, quelque chose comme les *mécheikhs* de l'Égypte moderne, ou, pour employer un terme de comparaison qui fasse moins anachronisme, les *décurions* ou *curiales* du Bas-Empire.

Les décurions se déguisent sous une foule de noms, différents selon les localités, dans les papyrus égyptiens et même dans les autres textes contemporains. Ils s'appellent *πολιτευόμενοι* dans l'Édit de Justinien sur l'Égypte ⁽¹⁾, *βουλευταί*, *πρωτεύοντες*, etc., dans les papyrus; mais on retrouve toujours les traits essentiels de leur physionomie. Ici surtout : les *πρωτοκωμηταί* sont les gens les plus en vue, partant les plus riches, et ils sont responsables de la gestion des finances; c'est la définition même des *curiales*. Rien de plus naturel, d'ailleurs : dans toute l'étendue de l'empire, chaque petit centre administratif, chaque chef-lieu de canton, possédait tout ensemble deux séries de fonctionnaires, ceux du pouvoir central (ici en particulier c'était surtout le pagarque), et ses agents locaux. Le pagarque supprimé, la gestion municipale incombait naturellement aux seuls agents locaux; on n'innova rien, on supprima seulement un rouage de la machine.

Le nombre des *πρωτοκωμηταί* d'Aphrodité ne fut jamais bien grand, semble-t-il; jamais, dans une pièce adressée à eux tous, je n'en ai vu nommer plus de trois à la fois⁽²⁾. Peut-être ce nombre était-il le leur; en tout cas, il ne devait pas être beaucoup plus élevé, le canton étant de dimensions restreintes et n'en exigeant pas plus. Incidemment, on peut s'étonner de voir ces fonctionnaires, pratiquement les égaux d'un pagarque, porter un titre aussi modeste que celui de « premiers du village ». L'appellation de « prôtocômètes » s'était déjà rencontrée une fois, dans un papyrus d'Oxyrynchos ⁽³⁾; mais là elle se comprenait; il s'agissait seulement d'une bourgade sans importance et sans autonomie. Or, Aphrodité, elle aussi, était naguère une simple κώμη dans la pagarchie d'Antæopolis. Les κώμαι sont des miniatures de la métropole; elles

⁽¹⁾ *Æd. XIII, préf. et passim*; Pap. de Berlin, n° 669.

Απολλωτι και Χαρισιω και Βοτλω πρωτοκωμηταις).

⁽²⁾ Par exemple cette suscription d'une lettre:

⁽³⁾ *Pap. Oxyr.*, vol. I, n° CXXXIII (an 550).

ont aussi leur petite assemblée des notables, et c'est cette assemblée que désigne proprement le vocable de *πρωτοκομηται*. Depuis, ceux d'Aphrodité⁽¹⁾ ont eu une fortune singulière, sans changer pour cela leur nom, de même que leur ville continue à s'appeler *κώμη* et à se ranger dans le « nome » d'Antæopolis. C'est ainsi qu'un mot qui servait originellement à désigner les *mécheïkhs* des villages de second ordre, sert ici à qualifier les décurions d'un chef-lieu de canton.

Si nous sortons maintenant d'Aphrodité pour nous occuper d'objets d'un intérêt plus général, remarquons que le système de perception adopté par les Byzantins en Égypte, et probablement dans tout l'empire, est ici très nettement indiqué.

Dans le village même, ce sont d'abord les « *πρωτοκομηται* » dont nous venons de parler. Ils doivent, sans nul doute, répartir entre tous les habitants la quotité d'impôts exigée de la commune. Pour lever ces sommes après la répartition, ils ont des « *ἐξπελλευται* », que nous rencontrons souvent cités, non seulement à Kôm-Ichgaou, mais dans toute l'étendue de l'Égypte; ces *ἐξπελλευται* ou percepteurs apportent le produit de leur travail au receveur particulier du canton, l'« hypodecte ». L'hypodecte est probablement nommé par les *πρωτοκομηται*, comme l'indique la formule : *διὰ τοῦ ὑμῶν ὑποδέκτῳ Ἰωάννῳ* (n° VIII, l. 2).

L'ensemble des fonctionnaires qui manient les deniers publics forme une sorte de bureau permanent, qualifié dans nos textes de « *δημόσιος λόγος* », qui dirige toutes les opérations précédentes, gère les biens communaux et est responsable de cette gestion. C'est pourquoi les reçus sont destinés « à couvrir votre responsabilité (celle de l'hypodecte) et celle du *δημόσιος λόγος* » (*εἰς τὴν ὑμῶν (ou σὴν) ἀσφάλειαν καὶ τοῦ δημοσίου λόγου*)⁽²⁾.

Plusieurs fois par indiction, les percepteurs lèvent une partie de la somme

⁽¹⁾ Que les *πρωτοκομηται* aient existé à Aphrodité du temps où celle-ci était encore sous la juridiction du pagarque, cela ne fait aucun doute : un papyrus daté de 529 les mentionne. Mais ils n'avaient encore que des fonctions restreintes.

⁽²⁾ L'expression ὁ *δημόσιος λόγος* désigne

bien un bureau de cette nature, comme le prouve le fragment suivant, où des particuliers louent quelque chose au « *δημόσιος λόγος* », probablement une terre du domaine cantonal :

Υπατειας Φλ, Απιωνος του ενδοξοτα[του]
Φωφι //ις [της δ] ιγδ

totale : c'est ce qu'on appelle une *καταβολή*. Il semble qu'il y en avait quatre par indiction, soit une par trimestre ⁽¹⁾. Chaque fois, après sa recette terminée, le receveur ou hypodecte d'Aphrodité en expédie le montant au bureau central de l'éparchie de Basse-Thébaïde, à Antinoé. Là, le trésorier général, celui qui s'intitule dans nos papyrus *Ἡλιόδωρος* (ou *Βικτωρ*) *ἐθνικὸς χρυσῶνος τῆς ἐπαρχίας Θεβαΐδος* lui en remet une quittance signée de sa propre main.

Ce que deviennent les sommes ainsi centralisées à Antinoé, comment une partie d'entre elles passe aux mains du duc de Thébaïde, une autre va aux employés du préfet du prétoire, ce sont là des questions que résout, à peu près, l'édit de Justinien : il nous suffit ici d'indiquer les degrés inférieurs de cette hiérarchie financière, dont le texte impérial ne mentionne que les échelons les plus élevés. Remplaçons, dans le schéma que nous venons de tracer, les *πρωτοκωμηταί* qui ne sont qu'un cas particulier, par le pagarque qui est le cas ordinaire, et nous aurons une idée nette, quoique sommaire, de l'organisation financière dans l'Égypte du vi^e siècle.

L'étude des papyrus précédents nous a donc fourni des renseignements nouveaux et non sans intérêt pour l'histoire de l'administration byzantine en Égypte. Je résumerai ici en quelques lignes, avant de les quitter, les conclusions auxquelles je crois pouvoir m'arrêter.

Le territoire égyptien est subdivisé de deux manières : en duchés (*limites*) et éparchies. Je prends pour exemple le *limes Thebaicus*, où se passe l'affaire que nous venons d'étudier.

La Thébaïde comprend deux éparchies, Basse et Haute-Thébaïde. Chaque éparchie est gouvernée par un *praeses* (*ἡγεμών* du *Synecdème*). Ce magistrat est un gouverneur civil, qui semble n'avoir qu'une autorité judiciaire, et

Τ[ω] δημοσιω λογα κωμης Αφροδιτης
 τ[ου] Ανταιοπολιτου νομου δια τῶ Θαυμασι βρηθι
 π/ Ανρηλιων Απολλωτος, Κυρῶ και Π. . . . σσιῶ
 Ερμανοτος ποιμενος απο εποικιῶ
 Σακκῶ περι την αυτην κωμην [χαι]ρς
 Ομολογουμεν εξ αλληλεγγυης μεμισθωσθαι
 παρ' υμων προς μονον τον παροντ[α] ενιαυτον
 καρπων συν Θεω μελλουσης τεταρτης ινδικ/

το σῆρεφομενον εν τω απο. . . . γηδιον (?) etc....

⁽¹⁾ On peut du moins le supposer d'après quelques fragments, trop mutilés malheureusement pour fournir tous les renseignements désirables, mais qui donnent du moins la date de trois *καταβολαί*; elles eurent lieu en Thot, Phamenôt et Paophi, c'est-à-dire à trois mois de distance.

encore assez limitée. L'édit de Justinien en parle à peine, et les papyrus ne le mentionnent jamais; son rôle est très effacé. Au-dessus de lui est un personnage bien autrement important : c'est le duc de Thébaïde, qui a autorité sur les deux provinces et leurs deux *praesides*. Le duc, officier militaire à l'origine, a fini par recevoir l'autorité complète en toutes matières. Il rend la justice, comme nous venons de le voir; pour les causes importantes, comme était celle d'Aphrodité, il semble même qu'on s'adressait directement à lui, car nous ne découvrons aucune trace d'un procès préalable qui se serait plaidé devant le *praeses*.

Chaque éparchie se compose elle-même d'un certain nombre de circonscriptions (ici règne une certaine diversité):

1° Dans l'usage courant, le peuple égyptien continue à faire usage de l'antique subdivision du pays en nomes, et du nome en *κώμαι* ou villages;

2° Officiellement, les cantons de chaque province se divisent en deux catégories : les pagarchies et les communes *autopractes*.

La pagarchie a d'ordinaire pour chef-lieu la capitale d'un des anciens nomes. Mais souvent son étendue n'est pas aussi vaste que celle du nome l'était jadis : une ou plusieurs *κώμαι* s'en sont détachées. Elle est administrée par un officier impérial, le pagarque, qui surveille la rentrée des impôts et remplit aussi quelques fonctions de voirie et de basse justice ou mieux de police. Et, à côté du pagarque, elle a une assemblée locale de notables, de décurions, qui surveillent la perception des impôts et peuvent se plaindre des fonctionnaires impériaux ⁽¹⁾.

La commune *autopracte* est une de ces *κώμαι* dont nous venons de parler, qui administrativement s'est détachée de la pagarchie, mais que l'usage populaire continue à considérer comme partie intégrante du nome. Elle n'est sous l'autorité directe d'aucun représentant de l'empereur : le duc seul surveille de haut ses faits et gestes. Ses affaires sont gérées uniquement par son assemblée de notables.

Les papyrus de Kôm-Ichgaou élucident donc un point jusqu'ici obscur de l'administration byzantine en Égypte. On pourrait objecter que cette généralisation est trop hâtive, puisque nous ne possédons qu'un seul cas de commune

⁽¹⁾ La requête des gens d'Aphrodité (Dioscore devait être dès lors *πρωτοκωμητής*) est quelque chose d'analogue.

autopracte. Il est vrai qu'Aphrodité est le seul exemple positif de ce fait qui soit encore parvenu à notre connaissance. Mais les indices ne manquent pas d'autres situations analogues. Tout d'abord, comme je le faisais remarquer plus haut, le rang de canton *αυτοπρακτός* n'est pas le moins du monde présenté comme accordé par faveur spéciale aux seuls habitants d'Aphrodité, ce qui serait d'ailleurs peu en rapport avec le peu d'importance de cette bourgade; c'est quelque chose de déjà connu, de déjà catalogué avant eux dans l'administration byzantine. Il me paraît au reste qu'on en trouve quelques traces dans la *Descriptio Orbis Romani* de Georges de Chypre : que sont, en effet, les villages comme *Ψάνεως κώμη* (714), *Κοπρίδεως κώμη* (715), *κώμη Παριανή* (740), *κώμη Ριχομήριον* (741), *κώμη Ανάσσης Μεγάλης* (782), dispersés dans tout le diocèse d'Égypte? La forme de leur nom démontre qu'au temps de la division en nomes, c'étaient des localités de second ordre, et cependant leur présence dans cette liste administrative signifie, selon toute vraisemblance, qu'à l'époque de Georges de Chypre, vers l'an 600 de notre ère, c'étaient des chefs-lieux de cantons, distincts du nome dont ils s'étaient détachés. Ne seraient-ils pas des cantons *autopractes*, comme Aphrodité, une ancienne *κώμη*, elle aussi, du nome Antæopolite?

Ajoutons pour terminer que la tendance au morcellement du territoire, qui se révèle dans les aventures de notre bourgade, semble s'accroître de plus en plus à mesure qu'on approche du terme de la domination byzantine. Hiéroclès sous Justinien comptait 73 villes dans l'Égypte propre (sans la Libye); Georges de Chypre sous Maurice en énumère 86. Le fait que nous venons de signaler dans cet article en est peut-être la cause, les communes du type d'Aphrodité se multipliant de plus en plus, au point de rendre méconnaissable l'aspect antique du pays, et sa traditionnelle division en nomes.

J. MASPERO.